

BEAUX LIVRES

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 2014



Vallée de la rivière Koroc. Nunavik, Québec. 2004.

PHOTOS: ROBERT FRÉCHETTE

Louis-Edmond Hamelin: son pays c'est l'hiver

LOUIS CORNELLIER

« **L**a seule façon d'aimer ce pays-là, c'est d'être dedans, de l'incorporer », écrit le poète et médecin Jean Désy dans *La nordicité du Québec*, un beau livre d'entretiens avec l'économiste et géographe Louis-Edmond Hamelin, présenté par Daniel Charrier, spécialiste des représentations du Nord. Or, ce pays, le nôtre, Vigneault l'a chanté, n'est pas pensable sans l'hiver. Pourtant, seulement 35% des Québécois, environ, aiment la saison froide, se désole Hamelin. « *Ce n'est pas une fantaisie, l'hiver: c'est une réalité, un objet, qui est là de façon récurrente chaque année*, explique le géographe. *Quelqu'un qui aime l'hiver a, à mon avis, un degré de québecité plus élevé que celui qui passe son temps à le détester.* »

Ceux qui affirment, d'ailleurs, ne pas aimer l'hiver pour cause de manque de lumière se trompent, ajoute-t-il. « *Pendant l'hiver, la luminosité ne se retrouve pas dans les îles tropicales au sud de l'Amérique du Nord. La luminosité se trouve ici, au-dessus des champs de neige profonds comme celui de Québec.* »

Néologismes

Hamelin, qui a eu 91 ans cette année, a consacré toute sa carrière scientifique à la nordicité, un mot dont il est l'inventeur et qui désigne l'idée qui caractérise le Nord, la pensée appliquée au

Nord comme réalité concrète. On doit d'ailleurs au géographe une foule de néologismes (« glaciél », « hivernie », « nordologie », « autochtonie » et des dizaines d'autres), créés pour rapprocher l'humain de son milieu.

Cet élan linguistique vient de loin. Hamelin raconte que, quand il avait dix ans, son père cultivateur, qui souhaitait que son fils soit instruit, le réveillait tôt le matin pour lui faire chercher des mots dans le dictionnaire. Le père choisissait les mots dans sa réalité. Un jour, il demande à son garçon de trouver le mot « rang ». Or, dans le Larousse de 1935, ce mot n'existe pas dans son sens québécois. Le père propose alors « chemin de rang ». Même déception. « *Comment ça se fait, s'exclame le paternel, que ces mots ne sont pas là? Ils sont des mots français, pas des mots anglais! Le notaire de la famille les écrit. Et il y a le curé, qui fait une messe de rang.* » Hamelin suggère que c'est peut-être pour répondre à cette question qu'il s'est lancé dans l'aventure des mots.

« *Quand on sait nommer les choses, explique-t-il bellement, on développe une amitié à leur endroit. Le fait de les nommer, de les comprendre un peu, crée de l'affection, car tout ce qui nous entoure n'est plus indifférent.* » En 1963, dans le dictionnaire Robert, le mot « nordique » est uniquement rattaché à la Scandinavie. Dans Le Petit Robert de 2007, grâce à Hamelin, l'adjectif



Mattiusi Arngak converse avec une bernache au retour d'une chasse avec son père. Détroit d'Hudson. Nunavik, Québec. 1995.

se voit octroyer un deuxième sens, qui renvoie « au nord du monde, y compris le nord du Québec ». La vision s'élargit.

Cette démarche linguistique, en effet, s'accompagne d'une pensée originale. En 1948, le Québec du Sud a des visées sur le Nord: colonisation agricole, foresterie, développement minier et hydroélectrique. A titre d'économiste, Hamelin se rend sur place. L'expérience sera une révélation. « *On pénétrait dans des territoires qui étaient habités par des Autochtones comme si de rien n'était, se souvient-il. Cette attitude était visée de tout le Québec. Ma critique deviendra comme un Refus global nordique, sans contact direct avec le mouvement culturel du temps, au Sud.* »

Utopie

Chantre de l'autochtonie et de sa culture holistique selon la-

quelle la nature n'est pas extérieure à la personne — « *la terre, ça fait partie de moi-même* », dira l'Indien —, Hamelin reconnaît aussi la valeur de la pensée occidentale et scientifique, qui sépare l'humain de la nature, et il précise que « *ces deux systèmes sont d'égale dignité* ». Il plaide donc pour une reconnaissance franche des différences culturelles, nécessaire à la compréhension mutuelle et à la discussion, dans le but d'en arriver à un « *associationnisme* », c'est-à-dire « *à un système de pensée qui permettrait aux deux groupes différents de marcher chacun à leur façon, mais tout en étant accordés* ».

Hamelin, au fond, rêve d'une coexistence politique entre le Québec du Sud et le Québec du Nord, projet qui permettrait une vision globale du Québec, « *un tout-Québec* ».

VOIR PAGE F 6: HIVER



William-Mathieu Mark à la poursuite de caribous près de la frontière Québec-Labrador. 1989.



Troupeau de caribous sur la rivière aux Feuilles. Nunavik, Québec. 2006.

Coffret

Illustré par René Derouin et Diane Dufresne



Tirage limité

Incluant deux reproductions exclusives

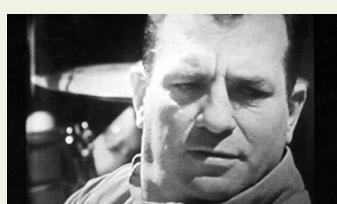


99,90 \$ • Nouveauté



La revue de l'année en 9 romans **québécois**

Page F 3

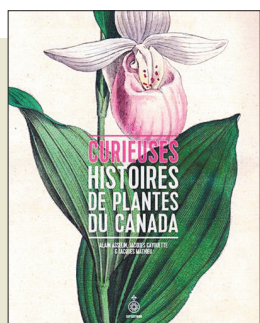


Jack Kerouac, sur la route du Web

Page F 7

BEAUX LIVRES

LA VITRINE DES BEAUX LIVRES



RÉFÉRENCE

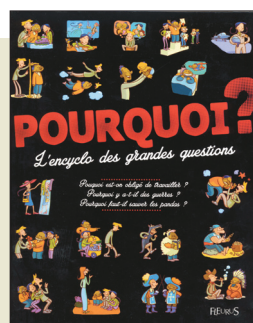
CURIEUSES HISTOIRES DE PLANTES DU CANADA, TOME I
Alain Asselin, Jacques Cayouette et Jacques Mathieu
Septentrion
Québec, 2014, 288 pages

Excellent livre sur l'histoire des plantes du Canada, intéressant, surprenant et très bien documenté. La première partie, *Un peu d'histoire botanique*, fait le point sur l'état des connaissances avec Théophraste, Aristote, Dioscoride...



Dans la deuxième partie, *Découvertes et usages de plantes*, est colligée une quantité impressionnante d'informations transmises par des hommes qui ont décrit, inventorié et observé les végétaux: Jacques Cartier, Louis Nicolas, Georges Cornuti... Plusieurs thèmes sont abordés: l'utilisation des plantes par les Amérindiens, médicinale autant qu'alimentaire, l'espoir de s'enrichir avec les végétaux, la présence de plantes canadiennes dans les jardins européens, etc. Les trois auteurs sont réputés: M. Cayouette et M. Asselin sont du domaine de l'agriculture et de l'alimentation, tandis que M. Mathieu est un spécialiste de l'histoire de la Nouvelle-France. Avec ses belles illustrations, l'ouvrage, plaira aux historiens, aux gens des sciences de l'agroalimentaire, de la médecine, de la botanique...

Lise Gobeille



ENCYCLOPÉDIE JEUNESSE

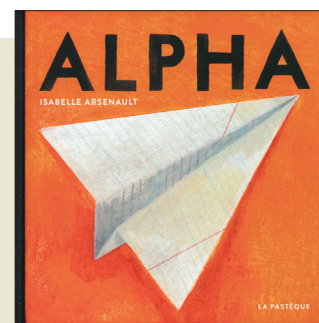
POURQUOI? L'ENCYCLOPÉDIE DES GRANDES QUESTIONS
Vincent Villemainot et Charlotte Grossetête
Illustrations d'Hervé Florès Fleuris
Paris, 2014, 176 pages

L'ère numérique a fait de l'encyclopédie un type d'ouvrage désuet, que peu d'enfants auront la chance de consulter dans leur vie. A part peut-être cette encyclopédie-ci, certes parfois un peu trop « franco-française », mais qui a l'énorme avantage



de répondre à des interrogations plus ou moins existentielles pour lesquelles les moteurs de recherche en ligne auront du mal à trouver des résultats satisfaisants... Un livre qui accorde un répit aux parents des enfants de la seconde moitié du primaire dont les phrases commencent très, très souvent par « pourquoi »... Les auteurs ont choisi un ton ludique pour aborder des sujets aussi sérieux et complexes que le contrat social, le racisme, l'écologie, et répondre à des questions qui taraudent aussi les adultes, telles que « Faut-il des chefs? », « Pourquoi aime-t-on faire du sport? », « Pourquoi vote-t-on? » ou « Mon ordinateur est-il plus intelligent que moi? ». De courts textes brefs, mais éclairants, ainsi que des illustrations et des bandes dessinées plutôt amusantes épuisent 79 questions de ce genre.

Amélie Gaudreau



ALBUM POUR TOUS

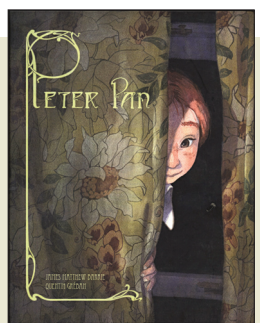
ALPHA
Isabelle Arsenault
La Pastèque
Montréal, 2014, 60 pages

Avertissement: cet abécédaire, sous ses airs d'album pour enfants, s'adresse avant tout à leurs parents. Qui pourront éventuellement le lire avec leurs petits déjà à l'école, pour leur expliquer l'histoire, grande ou petite, locale ou universelle, qui se cache derrière chacun des jumelages mot-image imaginés par l'illustratrice Isabelle Arsenault (*Jane, le renard et moi*, La Pastèque). Bonne idée de départ que d'utiliser les mots du code alpha international, qui sert à identifier les lettres dans les communications radio d'urgence, un alphabet normalisé par l'OTAN en 1956. Le choix des objets pour illustrer les « Charlie », « Foxtrot »,



« Zulu » exige des lecteurs une culture générale relativement vaste pour qu'ils puissent pleinement apprécier cet abécédaire et l'expliquer à des plus jeunes. Ainsi, il faudra savoir qu'un « Yankee » peut jouer au baseball, qu'au « kilo » on peut manger du gâteau, qu'un célèbre boxeur se prénomme « Mike » et qu'un couturier tout aussi illustre se prénomme « Oscar ». Une lecture qui prend plus de temps que prévu, et pour le mieux.

Amélie Gaudreau



JEUNESSE

PETER PAN
James Matthew Barrie,
abrégé par Xavier Deutsch
Illustrations de Quentin Gréban
Éditions Mijade
Namur, 2014, 95 pages

Quentin Gréban a découvert les contes pour enfants sur le tard. C'est peut-être ce qui lui permet de les apprécier avec autant de finesse. Avec *Peter Pan*, dont il signe ici les illustrations, il pose de nouveau son pinceau enchanté sur un grand classique. L'histoire, celle des trois enfants — Wendy, John et



Michael — que Peter Pan emmène avec lui sur l'île de Neverland, est plus longue que les autres titres de la collection que Gréban a illustrés jusqu'ici chez Mijade: *La petite sirène*, *Le rossignol de l'empereur* ou *Blanche-Neige*, même si Xavier Deutsch livre ici une version abrégée de la version originale de James Matthew Barrie. L'illustrateur déploie ici sa lumineuse palette sous les traits du terrible capitaine Crochet, de la fée Clochette, mais aussi des

Peaux-Rouges, Lis Tigré et Grande-Grosse-Petite-Panthère, lequel porte des scalpels sur son dos, entre autres. Une fois revenus à Londres, Wendy, John et Michael perdent peu à peu leur capacité de voler, sauf en rêve. Ce n'est que bien plus tard que Peter Pan y reviendra, pour emmener la fille de Wendy cette fois, au pays de l'Imaginaire. Avec bien des enfants du XXI^e siècle à sa suite.

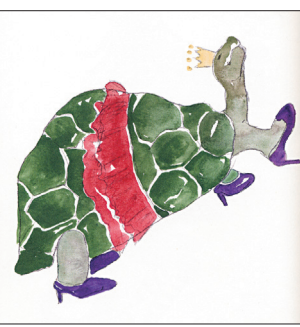
Caroline Montpetit



LIVRE-DISQUE

LE CARNAVAL DES ANIMAUX
Éric-Emmanuel Schmitt
Illustrations de Pascale Bordet
Musique de Camille Saint-Saëns
Albin Michel / France Musique
Paris, 2014, 71 pages

C'est le tour du prolifique auteur Éric-Emmanuel Schmitt de composer des textes pour accompagner la fantaisie musicale de Saint-Saëns, *Le carnaval des animaux*. Deux autres Français l'ont fait par le passé: le comédien Francis Blanche en 1921 et l'humoriste François Rollin en 2012. La seule rencontre



entre Schmitt et le bestiaire de Saint-Saëns suscite une curiosité, fouettée par les superbes illustrations de Pascale Bordet. On déchant un peu à l'écoute du timbre un peu plat et égal de la lectrice-narratrice, l'humoriste Anne Roumanoff. Mais on se laisse gagner par le récit. Chaque segment de musique — et son thème (Lion, Poules et Coqs, etc.) — est introduit par un texte. Schmitt répond à l'humour

du compositeur en se moquant un peu du célibat prolongé de celui-ci (il s'est marié à 40 ans!). Le récit prend la forme d'un jeu de séduction. Trois prétendantes aussi affriolantes les unes que les autres le mettent au défi de leur livrer qui des kangourous, qui des tortues, voire une volière entière. Et Saint-Saëns de se soumettre avec génie à leurs diktats délicieux... Pour les adultes autant que pour les enfants.

Frédérique Doyon



CINÉMA

LE CINÉMA FRANÇAIS
Jean-Luc Douin
La Martinière
Paris, 2014, 560 pages

Ce magnifique volume nourri de photos de tournage et d'affiches de films (400 pièces iconographiques) remonte en 130 œuvres l'histoire du cinéma français, depuis les premiers pas des frères Lumière avec *L'arrivée d'un train à la Ciotat* (1895) jusqu'à l'événementiel *La vie d'Adèle* d'Abdellatif



Kechiche, palmé d'or à Cannes en 2013. Jean-Luc Douin, à qui on doit entre autres des ouvrages sur Godard, Tavernier, Wajda, y remonte à travers un choix d'œuvres phares commentées l'illustre parcours chronologique de l'art majeur du XX^e siècle. Muet, parlant, Nouvelle Vague, réalisme critique, chaque courant est nommé, expliqué. « *Classiques ou méconnus, vous retrouverez ici des œuvres qui témoignent d'une époque, d'un courant esthétique, d'une identité française* », écrit

Jean-Luc Douin en introduction. Quant à Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, il rappelle en préface sa passion ancienne des livres de cinéma. « *C'est d'une tradition glorieuse et quelque peu enfuie dont Jean-Luc Douin est l'héritier et c'est à cet âge d'or que le livre que vous tenez entre vos mains m'a fait songer* », écrit-il. Alors, on se paie la traite, avec deux guerres au milieu d'une cinématographie foisonnante. Et à lire les textes sur *Les enfants du paradis* de Marcel Carné, chef-d'œuvre tourné sous l'Occupation, sur le génial *Mon oncle* de Jacques Tati (1958), tout comme sur le non moins inoubliable *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda (1985), et sur tant d'autres œuvres gravées dans notre mémoire cinéphile, c'est un peu le plaisir de revoir ces films-là qui renaît en écho.

Odile Tremblay

GARNOTTE EN TOUTE LIBERTÉ

L'ANNUEL GARNOTTE 2014

L'ANNUEL
GARNOTTE
2014

LE DEVOIR/BORÉAL

Le résultat est délicieux.
Un livre nécessaire
pour revoir l'année
et voir vers quoi
on se dirige.
Marie-France Bazzo

LE DEVOIR/BORÉAL

Livre illustré • 120 pages • 24,95 \$
PDF et ePub • 18,99 \$

En vente dans toutes les librairies sauf Renaud-Bray

CAROLE FRÉCHETTE

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2014

Leméac Éditeur offre ses félicitations à Carole Fréchette, lauréate du Prix littéraire du Gouverneur général 2014, catégorie « Théâtre », pour la pièce *Small Talk*.

« Grâce à une impressionnante galerie de personnages, dans une langue d'une grande inventivité, *Small Talk* de Carole Fréchette présente l'extrême vulnérabilité de ceux qui ne parviennent pas à communiquer avec leurs semblables. À force de chercher le mot juste, la formule parfaite, on perd de vue l'essentiel : le véritable contact avec l'autre. »

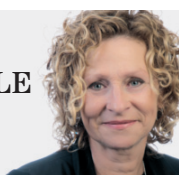
Comité d'évaluation par les pairs
du Conseil des arts du Canada
Prix littéraires du Gouverneur général 2014

LEMEAC • ACTES SUD-PAPIERS
514 524-5558 lemeac@lemeac.com
Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

BEAUX LIVRES

Revue de l'année en neuf titres

DANIELLE LAURIN



La découverte: *Play Boys*, de Ghayas Hachem (Boréal). Premier roman de ce Montréalais né à Beyrouth en 1973. Une plongée dans la guerre civile libanaise, au début des années 1980, en même temps qu'une plongée dans l'imaginaire. Le conflit est vu à hauteur d'enfant: malgré les bombardements, malgré la violence qui gronde, priment l'insouciance et la frivolité, les jeux multiples, la sexualité naissante nourrie des fantasmes les plus fous. Au début du moins...

Plus on avance, plus la gravité s'installe. Plus le héros de 12 ans est rattrapé par la réalité de la guerre, ses atrocités. Vaut-il se renier, trahir les siens et en venir lui aussi à commettre des actes de barbarie? C'est l'un des axes du roman. L'autre étant la quête du père. Audaacieux, brillant, à la fois très ludique et très dur, ce roman vaut à son auteur de figurer parmi les dix finalistes au Grand Prix littéraire Archambault 2015, aux côtés notamment de Steph Rivard pour *Les fausses couches* (De ta mère) et de Geneviève Pettersen pour *La déesse des mouches à feu* (Quartanier), deux nouveaux romanciers qui sont aussi à surveiller.

Le livre du ressourcement: *Recommencements*, d'Hélène Dorion (Druide). Troisième récit à consonance autobiographique de cette grande poète, après *L'étreinte des vents* (PUM), prix Études françaises 2010, et *Jours de sable* (Leméac), prix Anne-Hébert 2004. Il y est question de la force des liens qui nous définissent. De deuils aussi, beaucoup. Deuil de la mère, deuil amoureux. Comment passer de la douleur, de la fêlure, de la cassure, du basculement, à l'ouverture,

aux recommencements? «*Nous résistons si fortement à ce qui nous invite à renaître, alors que nous appartenons à ces recommencements comme la vague à l'océan*», écrit-elle.

L'hommage à la mère: *L'album multicolore*, Louise Dupré (Héliotrope). Autre récit autobiographique d'une autre de nos grandes poètes, par ailleurs romancière, récompensée par plusieurs prix. On renoue avec cette écriture à la fois vibrante et sobre qui la caractérise. Avec ce don qu'elle a de fouiller l'intime et ses blessures pour mieux atteindre le cœur de l'universel. Il y a, dans ce livre, sa mère à elle, morte. Il y a son attachement, son lien complexe à sa mère du temps qu'elle était vivante, sa peine immense maintenant. Et il y a, en surimpression, notre propre rapport à notre mère, vivante ou morte, qui apparaît nécessairement.

La maternité en question: *Une mère exceptionnelle*, de Valérie Carreau (Marchand de feuilles). Premier roman de cette nouvelliste trentenaire qui montre un intérêt certain pour le sort des femmes, derrière le masque social. Ici, une mère au comportement en apparence exemplaire, qui cache un terrible secret. Rien ne paraît du sentiment de culpabilité qui l'accable depuis la mort de son fils. Maison ordonnée qui reluit de propreté et sent bon la bouffe maison. Désir de perfection, jusqu'à l'obsession. Qui se traduit par une froideur de ton, mais attention à la lame de fond.

Le père qu'on voudrait pouvoir répudier: *Le feu de mon père*, de Michael Delisle (Boréal). Livre unique, jusqu'à maintenant, dans le parcours de ce romancier et nouvelliste aussi reconnu comme poète. Même regard implacable, pourtant. Qui fouille à nouveau l'enfance malmenée, auprès d'une mère neurasthénique et d'un père absent. On est dans la dureté, la violence, la très



Claudine Bourbonnais

PHOTOS PEDRO RUIZ LE DEVOIR

grande solitude, le désœuvrement, le silence et la honte. Mais tout cela qui a marqué jusqu'ici l'œuvre de fiction de Michael Delisle se voit malaxé autrement. Tout est encore plus exacerbé, écorché. C'est finalement une souffrance nue qui apparaît dans ce récit au parfum autobiographique. Souffrance qui a conduit à l'écriture. Souffrance liée avant tout au père, ce père manipulateur, égocentrique, violent, fraudeur, mafieux, devenu ultrareligieux, qui semble étranger à toute forme d'affection paternelle. Ce père détesté, qu'il est impossible malgré tout pour le fils de ne pas aimer. *Le feu de mon père*, déjà couronné par le Grand Prix du livre de Montréal, est en lice pour le Prix littéraire des collégiens. Comme pour les deux romans qui suivent.

Le père fantôme: *La ballade d'Ali Baba*, de Catherine Mavrikakis (Héliotrope). Ici encore, le sentiment envers le père est contradictoire. Et puissant. Mais beaucoup moins de dureté, de cruauté, de la part de la figure paternelle. C'est ailleurs que ça se

passé, vis-à-vis de la narratrice, dans ce roman parsemé de scènes comiques. Plutôt dans la façon que son père, depuis qu'elle est enfant, a de disparaître, puis de réapparaître. C'est son côté fantasque, joueur, menteur, irresponsable, mégalomane, batailleur qui ressort. Et néanmoins, même mort, il continue de fasciner sa fille, lui qui mordait dans la vie, qui savait la rendre palpitante, magique. Ce que l'on retient, malgré tout, malgré les blessures, les déceptions, les colères rentrées de la narratrice, c'est son attachement, son amour profond pour son père.

L'été de tous les dangers: *Bondrée*, d'Andrée A. Michaud (Québec Amérique). Été 1967. Nous sommes quelque part au bord d'un lac entouré de forêts, à la frontière du Québec et des États-Unis. Deux adolescentes disparaissent. Stupeur dans la communauté mi-anglo, mi-franco de ce lieu de villégiature paradisiaque. Paranoïa aiguë, inquiétude grandissante. Terminé le sentiment d'insouciance, finie la liberté de mouvement pour les en-

fants. Rien ne sera plus jamais pareil à Bondrée. Thriller psychologique raffiné, complexe, troublant, avec en toile de fond les ravages des chocs post-traumatiques. Aussi roman d'apprentissage, et témoignage d'une époque. L'auteure a reçu pour ce livre un deuxième Prix du Gouverneur général après avoir été lauréate en 2001 pour *Le ravisement* (L'Instant même).

Deux remarquables romans de journalistes: d'abord, *Métis Beach*, de Claudine Bourbonnais (Boréal). Fascinante

fresque sociale et familiale au ressort tragique, où l'on revisite les grands bouleversements qui ont secoué l'Amérique du Nord dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Puis, *La promesse*, de Michèle Oumet (Boréal). Regard croisé, dur et noir, sur le sort de deux femmes que tout éloigne et qui sont appelées à se rencontrer: une jeune Afghane victime de violence, privée de ses droits fondamentaux, et une journaliste mont-réalaise libre comme l'air, qui va néanmoins toucher le fond.



Ghayas Hachem



Hélène Dorion

SIMON BOULERIC

Le premier qui rira

« Ce prolifique touche-à-tout de 32 ans est parvenu, en quelques années, à imposer son style, son univers. Facilement reconnaissable et pourtant difficilement définissable, la marque de cet auteur. [...] *Le premier qui rira* [est] son roman le plus ambitieux, le plus charnu. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

LEMEAC

Société de développement des entreprises culturelles Québec

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

PALMARÈS

Gaspard LE DEVOIR

Du 1^{er} au 7 décembre 2014

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINES)

▼ Romans québécois

1	Les héritiers du fleuve • Tome 4 1931-1941	Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean	1/3
2	Le gazon... toujours plus vert chez le voisin?	Amélie Dubois/Les Éditions réunis	4/5
3	Violence à l'origine	Martin Michaud/Goélette	3/5
4	Les années de plomb • Tome 4 Amours de guerre	Jean-Pierre Charand/Hurtubise	2/3
5	La veuve du boulanger	Denis Monette/Logiques	5/12
6	Lit double • Tome 3	Janette Bertrand/Libre Expression	6/8
7	Survivre! Survivre!	Michel Tremblay/Leméac	7/5
8	Malphas • Tome 4 Grande Liquidation	Patrick Sénécal/Alire	8/12
9	La vie sucrée de Juliette Gagnon • Tome 2	Nathalie Roy/Libre Expression	9/5
10	Dix petits hommes blancs	Jean-Jacques Pelletier/Hurtubise	10/4

▼ Romans étrangers

1	L'affaire Cendrillon	Mary Higgins Clark Alafair Burke/Albin Michel	-/1
2	Le siècle • Tome 3 Aux portes de l'éternité	Ken Follet/Robert Laffont	1/10
3	Terrible trafic	Kathy Reichs/Robert Laffont	2/7
4	Cher John	Nicholas Sparks/Michel Lafon	3/4
5	Central Park	Guillaume Musso/XO	5/2
6	Une main encombrante	Henning Mankell/Seuil	4/6
7	Les neuf cercles	Roger Jon Elory/Sonatine	10/7
8	Arrêtez-moi	Lisa Gardner/Albin Michel	7/7
9	Georgian • Tome 3 Si vous m'embrassez	Sylvia Day/Flammarion Québec	6/5
10	Les brumes du Caire	Rosie Thomas/Guy Saint-Jean	8/2

▼ Essais québécois

1	Jean-François Lépine, sur la ligne de feu	Jean-François Lépine/Libre Expression	1/7
2	Chroniques des années molles	Normand Baillargeon/Leméac	8/3
3	Les acteurs ne savent pas mourir	Alain Vadeboncoeur/Lux	3/9
4	Tenir tête	Gabriel Nadeau-Dubois/Lux	2/3
5	Confessions post-référendaires. Les acteurs...	Chantal Hébert Jean Lapierre/Homme	5/14
6	Une histoire philosophique de la pédagogie • Tome 1	Normand Baillargeon/Poète de brousse	4/3
7	Ici était Radio-Canada	Alain Saulnier/Boréal	6/5
8	De remarquables oubliés • Tome 2 Ils ont couru l'Amérique	Serge Bouchard Marie-Christine Lévesque/Lux	9/2
9	Nos amis, les politiciens	Vincent Marissal/La Presse	7/5
10	Libres d'apprendre. Plaidoyers pour la gratuité scolaire	Collectif/Ecosociété	10/2

▼ Essais étrangers

1	L'État islamique	Samuel Laurent/Seuil	1/2
2	Les âmes blessées	Boris Cyrulnik/Odile Jacob	2/6
3	La chair interdite	Diane Ducret/Albin Michel	-/1
4	Le capital au XXI ^e siècle	Thomas Piketty/Seuil	5/30
5	Soeurs volées	Emmanuelle Walter/Lux	6/3
6	Le bonobo, Dieu et nous. Aux origines animales de ...	Frans de Waal/Les Liens qui libèrent	-/1
7	Y a-t-il un grand architecte dans l'univers?	Stephen Hawking/Odile Jacob	3/4
8	Nouvelles guerres. L'état du monde 2015	Collectif/La Découverte	8/9
9	Extra pure. Voyage dans l'économie de la cocaïne	Roberto Saviano/Gallimard	-/1
10	Marie de Magdala	Patrick Banon/Michel Lafon	-/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

ERIC-EMMANUEL SCHMITT

LE CARNAVAL DES ANIMAUX

Une version inédite de l'œuvre de Saint-Saëns

Un album richement illustré avec un CD-Audio

LA VERSION INÉDITE D'ERIC-EMMANUEL SCHMITT!

Photos: © Stéphane de Bourgies.

Albin Michel

BEAUX LIVRES

ROMANS HISTORIQUES

Les maîtres de saison

MARIE-FRÉDÉRIQUE
DESBIENS

Genre foisonnant et lucratif, le roman historique occupe régulièrement une place de choix sur les listes de *best-sellers* québécois. S'il repose le plus souvent sur un triptyque féminin (auteure, héroïne, lectrice) — pensons aux œuvres de Louise Tremblay-D'Essiambre ou de Micheline Lachance —, il est également pratiqué par quelques romanciers de carrière. Parmi eux, Michel Langlois, Jean-Pierre Charland et Denis Monette font figure de maîtres.

Avec *Au fil des jours*, troisième tome des *Gardiens de la lumière*, Langlois poursuit le récit des Cormier, gardiens de phare à Anticosti de père en fils, au tournant du XX^e siècle. Relatant l'histoire méconnue de l'île, de son acquisition par Henri Menier — célèbre chocolatier français — jusqu'à sa mise en vente, en passant par l'essor de son industrie touristique, le roman se déroule de 1905 à 1919. Trois grandes

parties le composent: «*Les années fastes*» et «*Les années pleines*» montrent que, comme la destinée des Cormier, «*Le travail de gardien de la lumière était immuable*». Tandis que «*Les années néfastes*», partie plus poignante que les précédentes qui manquent un peu de rebondissements et de souffle romanesque, évoque les réalités difficiles des habitants dans le contexte de la Première Guerre mondiale. La concision des multiples chapitres et son style limpide rendent accessible la lecture de ce tome, qui s'inscrit dans la tradition de la saga familiale où chacun trouve sa «*place dans le grand arbre généalogique*».

Publié dans la même collection chez Hurtubise, le quatrième et dernier tome des *Années de plomb* de Charland emprunte une structure similaire. Cette fois, c'est la Deuxième Guerre qui sert de toile de fond à l'intrigue sentimentale, mélodramatique et plutôt convenue. *Amours de guerre* raconte les trois ans passés au Royaume-Uni par

Thalie, «*vieille fille, médecin, volontaire de l'armée*», qui vivra, avec l'aviateur Jacques Léotourneau, sa «*première vraie histoire d'amour*» à quarante ans, puis qu'«*à vingt ans, elle consacrait toute son énergie à la réussite de ses examens à l'Université McGill*». A travers les tragédies du conflit armé, qui force la réorganisation de toute la société, ce sont les filiations féminines qui sont essentiellement mises à l'avant-plan par le romancier à la plume informée et expérimentée.

Auteurs populaires

S'il comporte toutes les caractéristiques propres au roman historique (cadre d'époque, personnage central anticonformiste — une femme la plupart du temps —, amours tumultueuses, format imposant), *La veuve du boulanger* de Monette exploite la veine autrement en faisant revivre le Montréal des années 1955 à 1978. L'intrigue se concentre sur Gervaise, fille d'un quartier populaire de l'Est et veuve du livreur de pains Pom, que Nicolas Delval épousera en dépit de son statut d'avocat de Westmount. Se rapprochant du roman de mœurs urbaines — dont *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy reste le modèle consacré de la littérature québécoise —, le livre traduit avec acuité les conflits de classe, notamment par le biais des



ALEXANDRE SHIELDS LE DEVOIR

Anticosti, au tournant du XX^e siècle, est le décor du plus récent roman de Michel Langlois.

différents lieux fréquentés, des écarts entre les niveaux de langue et des descriptions abondantes de tenues vestimentaires qui révèlent qu'aux yeux de son mari, «*Gervaise était sa poupée avant d'être sa femme*». L'écriture de Monette est directe et fluide, ce qui fait que l'on se prend au jeu de cette histoire parfumée à l'eau de rose. En filigrane du récit se tisse également une sorte de plaidoyer en faveur de l'art que le romancier exerce avec succès: «*Les auteurs populaires sont les plus lus en France comme ici, tandis que les autres, plus littéraires, dorment bien souvent sur les tablettes.*»

Par ces œuvres, qui forment

une traversée du XX^e siècle et qui figurent en tête des palmarès actuels, Langlois, Charland et Monette font montre d'une parfaite maîtrise des codes du roman historique et populaire. Celles-ci, malgré leur facture conventionnelle, sauront plaire aux milliers de lecteurs fidèles qui suivent les romanciers de saga en saga. Quant aux autres, pour peu qu'ils se laissent porter par ces récits habilement ficelés, tout particulièrement celui de *La veuve* de Monette qui rend les atmosphères d'autrefois bien vivantes, ils y trouveront aussi une réjouissante source de divertissement.

Collaboratrice
Le DevoirLES GARDIENS
DE LA LUMIÈRE
Tome III: AU FIL
DES JOURSMichel Langlois
Hurtubise
Montréal, 2014, 436 pagesLES ANNÉES DE PLOMB
Tome IV: AMOURS
DE GUERREJean-Pierre Charland
Hurtubise
Montréal, 2014, 448 pagesLA VEUVE
DU BOULANGERDenis Monette
Logiques
Montréal, 2014, 517 pages

L'éveil de Marcel

Un roman d'apprentissage urbain en mode mineur

CHRISTIAN DESMEULES

À 26 ans, avec son prénom de grand-père ou d'écrivain canonisé, Marcel a «*l'air d'un enfant triste*». Originaire de Rimouski, cuisinier dans un bistro de quartier à Montréal, il s'était installé dans la métropole pour y faire son cégep, mais a vite abandonné ses études avant la fin de la première session. Et depuis, en somme, il se laisse dériver.

Sans qu'il recherche ouvertement l'amour, son rapport avec les femmes lui semble problématique. Il y a Sophie, une fille de Rimouski qui l'avait aidé à s'installer en ville, qui a du charme et qu'il apprécie, mais qu'il considère, du moins le croit-il, un peu comme sa sœur. Il y a aussi la jeune Laurence, une musicienne avec qui il passe du bon temps selon

ses disponibilités. Entre les deux, son cœur ne balance pas vraiment.

Résumons. Marcel, donc, n'aime pas Sophie, qui n'aime pas vraiment Marcel, qui lui-même ne s'aime pas trop mais qui aime bien coucher de temps à autre avec Laurence — sans se faire d'illusions sur la nature de leur relation.

Grisés fantaisies

Le narrateur du premier roman spirituel et digressif de Thomas O. St-Pierre, *Même ceux qui s'appellent Marcel*, traîne ainsi son désarroi tranquille au milieu de sa vie sans drame. Pas d'engagement envers son travail (qui occupe à peine ses pensées et n'a aucune place à l'intérieur du récit), aucun engagement dans sa vie sentimentale, pas de projets. Pas la moindre prise de risque.

Mais l'insatisfaction fait son nid, lacère, creuse. Le roman nous donne ainsi à voir quelques lettres imaginaires adressées à l'actrice Rooney Mara, à une *hipster* du Mile-End ou à un ami de son père qui avait quitté Rimouski il y a longtemps. Seules touches de fantaisie dans le fil d'une existence plutôt morne. Déjà nostalgique de ses vingt ans, Marcel se demande pourquoi la vie des autres semble toujours plus simple, «*comme s'ils avaient reçu le script à l'avance*».

Ce narrateur amorphe qui reste à la surface des choses et de lui-même est un personnage lui-même peu consistant, qui «*joue à l'écrivain*», aussi insaisissable que le tatouage qu'il porte à l'intérieur de l'avant-bras gauche: un cercle,

si ce n'est celle de lui renvoyer l'image de la prison où il tourne en rond jour après jour: sa propre vie.

Entend-il le réveil qui sonne? Va-t-il continuer à «*snoozer*»? Il y a matière à espérer: la fin du roman conduit semble-t-il Marcel à l'aube des grandes décisions. Fausse introspection languette, roman d'apprentissage en mode mineur, *Même ceux qui s'appellent Marcel* nous laisse un peu sur notre faim.

Collaborateur
Le DevoirMÊME CEUX QUI
S'APPELLENT MARCELThomas O. St-Pierre
Leméac
Montréal, 2014, 296 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le souffle de
Camille Bouchard

LOUIS CORNELIER

Les revenants existent-ils? Les adolescents qui aiment *La forme floue des fantômes* (Soulières éditeur) le croient et craignent les esprits rôdant dans la maison abandonnée des Turgeon-Hébert, lieu d'un récent meurtre suivi d'un suicide. Tristan Berthiaume, lui, jeune Québécois d'origine haïtienne, adopté et depuis peu orphelin de mère, n'est pas dupe de ces croyances. Petit bollandé un peu rejeté, il veut, pour impressionner une fille, prouver la bêtise de ces superstitions en dormant toute une nuit, avec un ami, sur les lieux du crime. L'expérience sera riche en péripéties.

Œuvre du prolifique auteur jeunesse Camille Bouchard, ce roman nerveux et captivant, dans lequel des fantômes fantasmés rivalisent avec des adultes transgenres ou bisexuels pour semer le trouble dans les esprits, ne se laisse pas refermer avant son dénouement. À la fin, la morale scientifique, parfois un peu appuyée, est sauve et le lecteur, essoufflé et ébloui par l'adresse narrative du romancier.

Ce dernier, une vraie machine littéraire, on l'a dit, publie aussi, cette saison,

Les chiens entre eux (Québec Amérique) un thriller qui nous plonge au cœur de la guerre que se livrent les cartels mexicains de la drogue.

Ludovic Dulude, 15 ans et fort en langues, a gagné une bourse lui permettant d'aller mener des études linguistiques en Basse-Californie. Son oncle québécois, qui vit là, l'hébergera. Dès son arrivée au Mexique, l'adolescent croise la jeune Arantxa et tombe amoureux d'elle. Or, celle-ci est la fille adorée d'un baron de la drogue, qui mène des affaires criminelles et sanglantes. Victimes d'un kidnapping, les tourtereaux découvriront à la dure la face sombre du commerce de la drogue mexicaine et celle de leurs proches, car l'oncle québécois, en effet, n'est pas net, lui non plus.

Haletant et plein de fureur, ce roman regorge de rebondissements invraisemblables, présente un héros adolescent aux nerfs un peu trop solides et se conclut par une morale sur la responsabilité individuelle des petits fumeurs de pots dans le fléau du trafic de la drogue, mais il offre, malgré tout, un vrai plaisir de lecture.

Collaborateur
Le Devoir

Mary Swan

ABYSSES

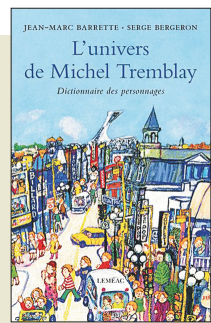
Traduit de l'anglais (Canada)
par Marie FranklandListe préliminaire
Prix des libraires du Québec 2015Court texte au style puissant et peu conventionnel, tout de grâce silencieuse et d'éloquence contenue, rare récit de guerre envisagé d'un point de vue féminin, *Abysse* est un livre majeur.

LESALLUSIFS.COM

Conseil des arts
du CanadaCanada Council
for the Arts

BEAUX LIVRES

LA VITRINE DES BEAUX LIVRES

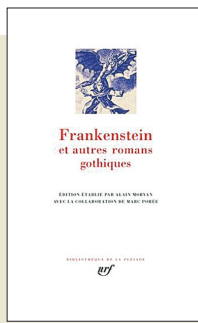


DICTIONNAIRE

L'UNIVERS DE MICHEL TREMBLAY
DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES,
2^e ÉDITION
Jean-Marc Barrette et Serge Bergeron
Leméac
Montréal, 2014, 768 pages

Depuis 1996, alors qu'était publiée la première édition de ce dictionnaire, le prolifique Michel Tremblay a écrit une quinzaine de romans et une dizaine de pièces de théâtre... Les 2000 nouveaux personnages de tout type qui s'y déploient justifient la réédition. C'est donc quelque 5000 personnages, fictifs ou réels, de l'univers de Michel Tremblay — de sa première œuvre, *Le train*, jusqu'au plus récent chapitre de la saga des Desrosiers, en passant par les pièces de théâtre — que l'on trouve ici. L'œuvre de Tremblay est monumentale, mais son talent de chroniqueur social à la Zola apparaît encore plus évident en feuilletant ces pages fort utiles pour se retrouver dans la jungle des milliers de personnages. Rigoureux, exhaustif, l'ouvrage est le fait de deux universitaires qui ont épluché le corpus de l'œuvre de Tremblay et souvent analysé les rapports des personnages entre eux pour mieux en asseoir la généalogie à travers une série d'arbres familiaux présentés en appendice.

Michel Bélaïr



LA PLÉIADE

FRANKENSTEIN ET AUTRES ROMANS GOTHIQUES
Horace Walpole, William Beckford, M. G. Lewis, Ann Radcliffe et Mary Shelley
Gallimard
Paris, 2014, 1440 pages

Le roman gothique occupe une place à part en littérature. Né en Angleterre en plein milieu du Siècle des lumières, le genre traduit, dans sa forme initiale, le tiraillement d'une époque écartelée entre les superstitions d'antan et les révolutions scientifiques du présent. *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, de Mary Shelley, âgée d'à peine 21 ans au moment de la parution du livre en 1818, reste le roman emblématique de cette période où la science prit valeur divine. D'où sa place préminente dans cette magnifique sélection. Or le roman gothique, pourfendeur de tabous, pourvoyeur de monstres et de merveilles, prit son envol plus tôt, en 1764, avec *Le château d'Otrante*, d'Horace Walpole, histoire de royauté en délire sur fond de malédiction sanglante. *Vathek*, le calife décadent de William Beckford, est de la même eau. Suivent, sur des motifs de piété torturée (au propre comme au figuré), *L'italien* d'Ann Radcliffe et *Le moine* de Matthew Gregory Lewis. À lire par nuit de tempête.

François Lévesque

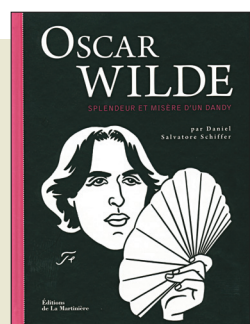


RÉÉDITION

L'HISTOIRE DU JAZZ
Mervyn Cooke
Gründ
Paris, 2014, 272 pages

Destinée à ceux qui s'intéressent au jazz sans en connaître le sens de toutes les notes, *L'histoire du jazz* telle que déclinée par Mervyn Cooke propose un survol chronologique de l'évolution du genre musical. C'est un livre qui se feuillette comme on chine dans les rayons d'un disquaire : un coup d'œil ici, un peu plus d'attention là. Abondamment illustré, l'ouvrage consacre à chaque année (1895-2009) deux pages de notes, résumé de sorties de disques et de concerts marquants, notices biographiques des géants, textes thématiques sur les instruments ou l'évolution du jazz... Ouvrage de référence ? Disons un bon résumé des grandes tendances du premier siècle du jazz. Le format choisi empêche toutefois d'approfondir les explications, et l'amateur plus sérieux restera sur sa faim. Surtout s'il est aussi amateur de beaux livres : la mise en page de celui-ci ne semble pas avoir été rafraîchie depuis la première parution, en 1997. Elle manque de... jazz.

Guillaume Bourgault-Côté

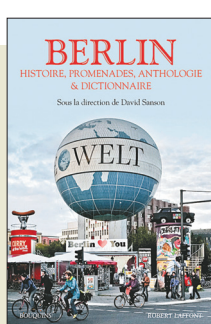


LITTÉRATURE

OSCAR WILDE
SPLENDEUR ET MISÈRE D'UN DANDY
Daniel Salvatore Schiffer
La Martinière
Paris, 2014, 216 pages

Oscar Wilde aurait probablement approuvé le chic emprunt à Honoré de Balzac pour le titre de l'ouvrage qui lui consacre Daniel Salvatore Schiffer, agrégé de philosophie et spécialiste, entre autres domaines, du dandysme. Une (relativement) courte biographie, *Oscar Wilde*, de Richard Ellmann au rang de référence définitive sur le sujet, certes, mais elle n'en relate pas moins tous les événements importants de la vie immense et tragique de l'auteur du *Portrait de Dorian Gray* (Livre de poche). Divisé en huit chapitres chronologiques, de la « Jeunesse irlandaise » à « *Lexil et la mort à Paris* » en passant par « *La fulgurante ascension* » et « *Le procès* », l'ensemble est précis et, une certaine propension à la formule alambiquée mise à part, accessible. Ce beau livre possède en outre l'attrait d'être abondamment illustrée. Or, plus que décoratives, les images et photos choisies font écho au propos.

François Lévesque

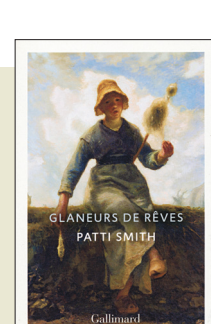


ESSAI

BERLIN
HISTOIRE, PROMENADES,
ANTHOLOGIE ET DICTIONNAIRE
David Sanson
Robert Laffont
Paris, 2014, 1152 pages

Capitale « pauvre mais sexy » — on pourrait presque en dire autant de Montréal —, Berlin possède un pouvoir d'attraction considérable. Vingt-cinq ans après la chute du Mur, on a pensé à nous offrir un panorama complet de la ville de Berlin telle que vue à travers l'histoire, l'urbanisme, les arts et la littérature. Gomorrhe engloutie sous ses 450 000 tonnes de bombes à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ville de Kurt Weill et de Brecht, celle du docteur Mabuse, d'Alfred Döblin, du Wim Wenders des *Ailes du désir*, Berlin est une sorte de chantier permanent qui a déjà eu plusieurs vies et dont le cœur bat toujours. Conçu par une équipe d'historiens, d'architectes, de géographes, d'écrivains et de journalistes, *Berlin. Histoire, promenades, anthologie et dictionnaire* permet d'en prendre avec bonheur et érudition toute la mesure.

Christian Desmeules



RÉÉDITION

GLANEURS DE RÊVE
Patti Smith
Gallimard
Paris, 2014, 120 pages

Premier livre signé par la poète, artiste visuelle et chanteuse Patti Smith, ce *Glaneurs de rêve* est une autobiographie poétique, matinée de souvenirs, de fantaisies et d'imaginaires, tressée aux photos de famille ou aux clichés aussi captés par cette touche-à-tout. C'est le monde de l'enfance ici qui se dit, quand « *Tout autour il y a des murs, et l'esprit, en une vague pirouette, saisit des bribes du code — du flamand, des hiéroglyphes ciselés dans la brique* », le désir d'écrire ou le portrait d'un homme aimé. Éthéré et personnel.

Catherine Lalonde

NANCY HUSTON ET GUY OBERSON

Dans la forêt primitive

Avant que l'homme ne chasse, il était un cerf

GUYLAINE MASSOUTRE

Troupeaux en état de swing, cette « manière de sentir et de prendre l'espace », est-il dit de *Ginga*, une installation musicale de bois de cerfs et céramique, tel un mouvement de capoeira. Les bois de cerfs de Guy Oberson dansent comme des étoiles de mer.

De grands cervidés légers, échappés de montagnes intérieures, profondes, ruisse-lantes et désolées, parcourent Terrestres, œuvres et journal d'atelier du peintre suisse Guy Oberson, qu'accompagne Nancy Huston en poésie. Anima, l'enfant et l'animal n'ont de pièges que *L'enfant-chamois*, cet étrange crâne mi-humain mi-cervidé qui hante les pages de ce beau livre d'art.

Quelle est donc cette condition de l'homme-animal qui poursuit l'artiste depuis la préhistoire des cavernes ? C'est le totem primitif, nid/amour/lutte, une même part de liberté que le peintre fait exister de ses gestes démesurés. Ses nids sont des cerceaux, des ruches, des roches, des bâillements, des

organes ! Huston y nomme le dieu absent, ce besoin d'outremonde à qui se sent, comme elle, à la fois révolté et fragile pour exister.

Un souffle de prière

Le peintre-sculpteur a moulé des bois de cervidés, déposés en « une blanche danse » dans l'aire d'exposition, « leurs blancs élans se répondant / si bien, si bien... si bien / qu'ils ne s'aperçurent même pas / en leur blanc cœur secret... / rouge plaie » (Huston). Archaïques parures, oubliées et retrouvées par des mains expertes, adoratrices ! Car « le peintre éclate de rire » en défiant le Créateur, étant monde d'un monde lorsque, sur le papier bambou, l'aquarelle fait surgir d'étranges bois-paysages, ensorcelants, lavis coulant du sang et de pluie, de terre et d'eaux mêlées, « lumière, vibrations ». Les mots et les images parlent en décalé, sur une partition musicale au fin doigté.

Puis, d'un souffle, les repères disparaissent ; demeure l'imaginaire du peintre. Et l'enfant paraît ! Ce sont des images de fœtus,

des mâchoires et des nerfs, des os en forme de tabernacle, des traces épaissies de visages déformés. Huston nomme la terreur du fond des âges, ces visions insupportables de crânes où les humains se forgent des laboratoires : « *Chair pure !* », élan et chant sacré ! L'ouvrage se laisse méditer, apprivoiser, affronter,

sur les mots, les aquarelles et les huiles d'un très beau voyage au cœur de l'animalité.

Collaboratrice
Le Devoir

TERRESTRES

Nancy Huston et Guy Oberson
Actes Sud/Leméac
Arles/Montréal, 2014, 141 pages



Sacrifice (2012), de Guy Oberson (huile sur toile)

GUY OBERSON

WILLEM JAN OTTEN

UN HOMME PAR OUI-DIRE

LES ALLUSIFS

LES ALLUSIFS.COM

Willem Jan Otten

UN HOMME PAR OUI-DIRE

Traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Daniel Cunin

« Cette quête drolatique d'un ectoplasme qui regrette la jubilation que lui procureraient caresses des corps et des claviers emprunte de façon inattendue au lyrisme de la prosopopée. [...] *Un homme par oui-dire* offre une brillante partition qui interroge l'identité intime sans moralisme ni pesanteur. *Allegro con brio.* »

Philippe-Jean Catinchi, *Le monde des livres*

Amélie

SA PLUS BELLE HISTOIRE

d'amie

AMELIE

NOTHOMB

Pétronille

Albin Michel

Photo: © Patrick Swirc.

BEAUX LIVRES

BANDE DESSINÉE

Tentatives d'évasion

MARIE-PIER FRAPPIER

C'est un témoignage d'amitié qui traverse les murs des prisons, les matraques des policiers et même la mort. C'est une lettre en forme de bande dessinée qui ne s'est jamais rendue à son destinataire en détention, mais qui nous touche en plein cœur. Une danse du trait, à la fois macabre et gaie, qui pourrait ressembler aux mémoires d'un anarchiste à l'aube de la vingtaine, disparu en 2013.

L'histoire de Charles, racontée par Nicolas Plamondon (alias Nico Las), n'a rien de commun pour qui n'a jamais participé à une manifestation « qui a mal tourné ». Pour les autres, Charles est un de ces « sujets-terroristes » comme on en retrouve des milliers au Canada depuis l'utilisation généralisée de la technique d'arrestation massive, vers 1999.

En 2010, Charles est une des 1105 personnes arrêtées lors du sommet du G20 de Toronto. En détention provisoire, il rencontre Nico Las. Les yeux du jeune bédésiste, secoué par une intervention policière d'une brutalité inédite, s'illuminent au contact de ce bel être humain étonnamment lucide et serein... Mais deux ans plus tard, Charles écope d'une peine de prison ferme de plusieurs mois, le juge estimant qu'il doit dénoncer le « comportement des casseurs » en plein cœur de la grève étudiante. C'est à ce moment que Nico Las décide d'écrire à son camarade emprisonné. Mais les planches séditieuses ne se rendront jamais, refusées dès l'entrée par les autorités carcérales.

Avec une grande maturité dans le trait, qui rappelle celui de Daniel Clowes, de Lewis Trondheim ou de Robert Crumb, l'auteur du subversif *Théâtre de la souffrance* nous entraîne ici dans une oscillation

grand-guignolesque entre rires, frissons, réflexions politiques et sanglots. Nico Las mène d'une main assurée son récit étourdissant, qui valse entre le passé et le présent, le désir de justice et l'inique, la douceur d'un ami et la brutalité d'une matraque, la liberté ou la mort, le martyr et le damné, l'harmonie du chaos, la décripitude et la beauté du monde.

Personnages publics

L'auteur pose à côté de son personnage principal dès la première page. Ils feront l'histoire jusqu'au bout. L'amitié de Nico Las et Charles s'imisce dans l'actualité avec une reprise très juste des photos mémorables du G20 comme de la grève de 2012, des personnes qui ont été tuées par des policiers au Canada, ainsi que des têtes connues: Gandhi, Emma Goldman, Malcom X, Anatole France... et Jean Charest et Pauline Marois.

On l'aura compris, le récit sur l'emprisonnement souvent arbitraire de manifestants n'est aussi qu'un prétexte pour dénoncer ce « monde gangrené par un système dévastateur ». Chaque page sous-tend la catastrophe qu'est devenue notre civilisation (prison, pauvreté, expulsions, industrie de la viande, chosification de la femme, privatisation de l'eau) et fait partie de la stratégie de Nico Las pour l'établissement d'un monde « où la vie est possible », grâce notamment à l'art, au jeu et à l'amitié.

« A grand coup de m'Artaud », l'auteur représente avec fascination les potentiels de l'émeute, à travers les tactiques notamment des Black Bloc, qui ciblent souvent des symboles de la société capitaliste (*fast-food* pratiquant l'exil fiscal, banques, etc.), comme ce fut le cas lors du sommet de Toronto. Alors que son ami lui avoue sans ambages avoir été « violent envers des objets », le jeune Nico Las s'excuse



NICO LAS / SABOTART

L'auteur Nico Las nous entraîne dans une oscillation grand-guignolesque entre rires, frissons, réflexions politiques et sanglots.

pour sa part de n'avoir dessiné qu'un « peace » rose sur le sol. Ce geste lui a quand même valu d'être arrêté brutalement et détenu plusieurs heures.

La joie armée

Les réflexions de Nico Las sur l'action directe, quoique totalement déconcertantes pour les néophytes, nous laissent cependant sur notre faim et nourrissent plutôt le « scaphandre idéologique » dans lequel s'enferme souvent la gauche radicale. En opposant cette dernière avec insistance aux réformateurs et aux pacifistes — qui ne manquent jamais de salive pour les critiquer —, on entre dans une logique tétanisante. Le « couple infernal du pacifisme et du radicalisme », comme l'a explicité très justement le Comité invisible dans *A nos amis* (La Fabrique, 2014), expose encore ici ce divorce séculaire dont les enfants ne veulent plus faire les frais.

Quelques brèches s'ouvrent ici et là lorsque Nico Las décrit affectueusement la personnalité complexe de Charles, être sensible qui refuse d'incarner la figure du terroriste « casseur » qu'on lui a imposée. A certains moments, il le présente plutôt comme une cible frondeuse de l'État qui n'est pas réduite à la peur par les policiers, les médias, les géoliers ou les juges.

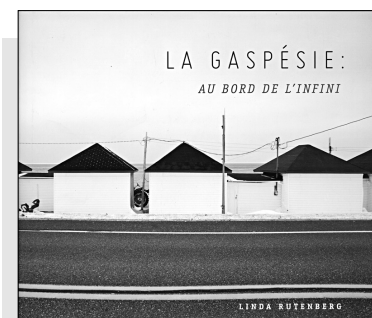
L'œuvre posthume de Nico Las en est une de « remémoration », au sens où l'entendait le philosophe Walter Benjamin dans ses *Essais sur Brecht* (La Fabrique). *Cher Charles*, en plus d'être la première œuvre du 9^e art à se pencher sur le sommet du G20, tient implicitement pour acquis que le lecteur interpellera ses souvenirs liés à la lutte. Du sandwich au fromage distribué en détention aux interrogatoires ardues de la police, chaque personne arrêtée dans le cadre d'une manifestation porte en elle des stigmates que Nico Las a magnifiquement tracés.

Constitué au départ d'une « aura » particulière, puisqu'elle était destinée seulement au prisonnier Charles, ce livre revu et corrigé par le collectif d'édition Sabotart en revêt une d'une autre nature depuis que Nico Las s'est enlevé la vie. Même si elle arrive trop tard sur quelques aspects, l'œuvre retrace les chemins qui nous mènent à envisager une sortie de la société marchande déjà désertée par les profondes amitiés.

Le Devoir

CHER CHARLES
APOLOGIE ÉPISTOLAIRE D'UN AMI PRISONNIER POLITIQUE
Nico Las
Sabotart
Montréal, 2014, 122 pages

LA VITRINE DES BEAUX LIVRES

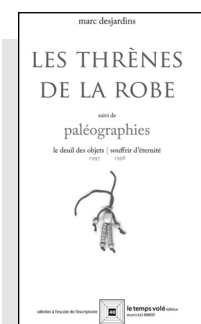


PHOTOGRAPHIE

LA GASPÉSIE: AU BORD DE L'INFINI
Linda Rutenberg
Del Busso
Montréal, 2014, 120 pages

C'est un bel hommage à la péninsule gaspésienne qu'il faut saluer là. Linda Rutenberg, photographe montréalaise, ancienne directrice de la galerie Mistral, a parcouru l'hiver de ce pays battu par le vent du Saint-Laurent. La route de la photographie est peu habituelle du froid, de la glace et du silence. Paysages gelés, cabanes de pêche abandonnées, échos du passé qui remontent jusqu'au présent, les photos en couleurs de Rutenberg pourraient être associées aux images lisses de la carte postale. Mais il y a bien plus ici: une douceur, une âme, une force. On y sent même, par moments, dans des suites géométriques, l'inspiration du grand photographe américain Paul Strand qui arpenta lui aussi la région, à une autre époque.

Jean-François Nadeau



POÉSIE

LES THRÈNES DE LA ROBE
SUIVI DE PALEOGRAPHIES
Marc Desjardins
Le Temps volé
Montréal, 2014, 184 pages

Le chant funèbre des *Thrènes* (titre de la première partie inédite) impose d'emblée un thème sombre au recueil de Marc Desjardins, qui se prolonge dans *Deuil des objets* (second texte, largement réécrit) et l'appel à *Souffrir d'éternité* (troisième texte légèrement modifié), ces deux derniers titres réunis sous l'appellation commune de *Paléographies*. Au *Temps volé*, on sait que ce sera fastueusement achevé, proposé en 62 exemplaires seulement, aux titres rouge sur blanc chaud. Bref, 66\$ pour les collectionneurs. L'auteur privilégie le micropoème. Ainsi, faut-il imaginer le texte maculé de « beurre crasseux / ou [de] oing de bile grasse »? Serons-nous pantois « à la fin [devant] son seul comédion / de comédie »? Je ne sais trop. Quant à moi, je suis perplexe. Préférons-nous nous attarder au *Deuil*, « où l'enfance est étape à finir / pour trouver l'émerveillement », ou à ces souffrances d'éternité qui reconnaissent « le livre / corps chrysalide »? Voilà une poésie difficile, elliptique, et parfois un peu sentencieuse. On lui préférera son ton lyrique quand l'auteur nous offre « l'hiver dur / mais le bel hiver / rigoureux / vivant de blanc / de voute bleue / de cycle long ».

Hugues Corriveau

HIVER

SUIITE DE LA PAGE F 1

où l'autochtonie détiendrait une vraie place » et dans lequel les uns et les autres, autochtones et non autochtones, adhèreraient à une vision du Québec comme « plénitude politique » et ressentiraient un attachement, « une fièvre », pour la totalité du territoire, qu'ils développeraient ensemble.

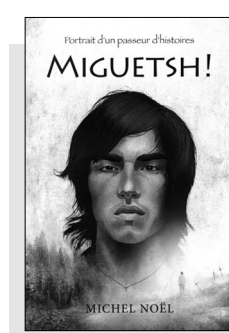
Le géographe rêve, pour le Québec, d'une troisième américanité. Après celle des autochtones et celle des Européens devenus canadiens et québécois, celle de la réunion des deux premières, fondée sur « une territorialité pan-Québec », lui apparaît comme la voie à suivre.

Hamelin a toujours voulu éviter, par souci d'indépendance scientifique, les prises de position politiques partisanes. Son utopie, magnifique et réalisable, s'inscrit toutefois dans une perspective résolument québé-

coise. Aussi, les souverainistes sérieux devraient la considérer comme un coffre aux trésors. Ils ont le devoir moral de l'intégrer à leur projet, de faire de la sagesse nordique de Louis-Edmond Hamelin un véritable Plan Nord, qui voit dans cet « espace presque infini » non seulement des ressources, mais d'abord et surtout un univers physique et mental qui nous définit et nous enrichit au sens noble du terme.

Collaborateur
Le Devoir

LA NORDICITÉ DU QUÉBEC
ENTRETIENS AVEC
LOUIS-EDMOND HAMELIN
Daniel Chartier et Jean Désy
Avec 16 photographies
de Robert Fréchette
Presses de l'Université
du Québec
Québec, 2014, 142 pages



ROMAN JEUNESSE

MIGUETSH!
Michel Noël
Dominique et compagnie
Saint-Lambert, 2014, 176 pages

Le romancier québécois d'origine algonquine Michel Noël est lui aussi « un homme d'hiver ». Ethnologue de formation, il consacre son importante œuvre littéraire à faire connaître et à revaloriser la culture autochtone. *Miguets!* (qui signifie simplement « Merci! ») est un très beau roman d'apprentissage qui s'inspire de la jeunesse abitibienne de l'écrivain. Fils d'un Anishnabé (Algonquin) gérant du poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Pien (Pierre) est élevé à l'amérindienne par son père et ses grands-parents paternels. Son chemin de vie, dit-il, est « comme une piste de raquettes laissée par le marcheur dans la neige fraîche du matin ». Son vieux grand-père, qu'il adore, lui apprend tout: art de la chasse, chansons, légendes, prières et vision du monde. Quand l'ancêtre meurt — la scène est profonde —, alors que le territoire de chasse est envahi par des compagnies forestières, l'adolescent décide d'aller à l'école, dans le Sud, pour se donner les moyens de mieux défendre son peuple. Cet adolescent, c'est Michel Noël, qui est devenu un universitaire et un romancier attelé à la réconciliation entre les autochtones et les autres Québécois. Pour ce roman et pour son œuvre, on lui dit *miguets!*

Louis Cornellier

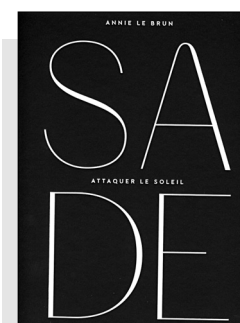


BANDE DESSINÉE

PURGATOIRE
Tome I: CHACUN SON ENFER
Cécile Brosseau
et Yves Rodier
Studio Lounak
Montréal, 2014, 80 pages

C'est ce qu'on appelle un projet plus qu'ambitieux: avec *Purgatoire*, Cécile et Rodier souhaitaient — c'est eux qui le disent — mettre au monde un univers ludique et dessiné à la hauteur de celui imaginé par le génial Charles M. Schulz, père de Peanuts et de Snoopy. Rien de moins. Il y a donc l'aspiration et il y a maintenant la réalité: une série comico-réflexive avec ses personnages loufoques, comme des peluches incarnant les méchants Attila, Dracula, Brutus et Bonnie (de *Bonnie and Clyde*), et ses enfants dont la naïveté est mise au service d'une petite autopsie de la condition humaine et du présent dans lequel elle se dépète. Le dessin, avec ses tonalités un tantinet soixante-huitardes, est charmant, le propos divertissant, mais bien sûr, il va falloir plus qu'un tome I pour réussir à construire une légende.

Fabien Deglise



CATALOGUE

SADE: ATTAQUER LE SOLEIL ET SOUDAIN UN BLOC D'ABÎME, SADE
Annie Le Brun
Gallimard et Folio
Paris, 2014, 336 pages et 352 pages

Commissaire de l'exposition *Sade: attaquer le soleil* qui a lieu en ce moment au musée d'Orsay à Paris, Annie Le Brun est une passionnée de Sade qui se refuse le titre de spécialiste.

Son *Soudain un bloc d'abîme, Sade*, paru en 1986, morceau de bravoure et de profondeur que l'on réédite pour l'occasion en poche (Folio), est pourtant une carte de visite suffisante. La violence du désir hante l'œuvre de Sade (1740-1814), bien sûr, ce philosophe de l'obscurité, comme depuis longtemps toute la littérature, de même que les autres arts — ce que l'exposition et son catalogue illustrent à merveille en mettant à profit la richissime collection du musée. On y fait des liens entre l'image et l'écrit qui montrent comment le XIX^e siècle s'est fait « le conducteur tourmenté » de la pensée de Sade, jusqu'aux artistes et aux écrivains surréalistes qui vont s'en nourrir. Un ouvrage magnifique.

Christian Desmeules

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION D'YVON RIVARD ET DE SARAH ROCHEVILLE

Figures de compassion

Sous la direction d'Yvon Rivard et de Sarah Rocheville

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION D'YVON RIVARD ET DE SARAH ROCHEVILLE

Figures de compassion

« Portant un regard sur l'altruisme et l'empathie, ce collectif [...] rejoint la pensée de Rousseau, qui disait que l'homme est naturellement bon. Il nous fait naviguer entre des œuvres et des gens qui démontrent toute la force de la compassion. »

Les libraires

1514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

Voyage au cœur des collections des

PREMIERS PEUPLES

SEPTENTRION, Q.C. CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

MUSÉES DE LA CIVILISATION Québec

BEAUX LIVRES

Sur le Web

LOUIS
HAMELIN

Cette chronique, comme toutes celles que j'envoie au *Devoir* depuis le début de l'automne, sera accompagnée, virage tablette oblige, d'une amorce de 90 caractères très exactement, vouée à demeurer invisible aux yeux de l'archaïque lecteur du monde imprimé. La chute mondiale de la demande en papier journal rescapant nos épinettes et fabrique des chômeurs d'Iroquois Falls à Baie-Comeau, mais ne menace les pisseurs d'encre de l'ère pré-numérique dans mon genre que d'une dématérialisation sans douleur.

Processus dans lequel le fait qu'on m'a, pour la première fois, proposé de lire et de commenter un livre numérique représente peut-être une étape significative, qui sait. On parle ici, je le précise, non pas de la version électronique d'un ouvrage aussi édité sous la forme d'un volume, mais d'un livre qui, dans sa conception et son esprit même, appartient à l'univers du Web. Il y a donc livre numérique et livre numérique. Combien de temps faudra-t-il au Conseil des arts et des lettres du Québec, qui mène en ce moment des « chantiers de réflexion » sur l'interdisciplinarité et le « renouvellement générationnel », entre autres, pour considérer le roman numérique pur comme un genre littéraire à part entière? Ce jour-là, l'écrivain, qui doit déjà partager les maigres bidoux des subventions à la création avec des conteurs — ces artistes de la scène qui, sans avoir jamais

eu à coucher un mot par écrit ailleurs que dans un formulaire, se voient traités en littérateurs par l'institution —, l'écrivain, dis-je, devra aussi disputer son pauvre butin à des équipes de concepteurs Web et de designers de contenus.

L'expérience numérique

Car contenu il y a, et de l'enrichi super-plus, mes bons amis, avec de l'interactivité tout plein dont, indémodable grosse bête, je n'ai guère pu profiter, pogné que je suis avec le préhistorique OS X 10.8.5 de mon Mac en PDF. *Sur les traces de Jack Kerouac*, le livre numérique, possède plusieurs coauteurs, qui vont de Gabriel Ancitil, co-idéateur de la série radiophonique dont émane la publication internet en question, à « l'équipe de contenu et de design d'ICI Radio-Canada.ca », peut-on lire sur le site de la « première chaîne », en passant par Jack Kerouac lui-même, très présent par sa prose aux odeurs de vieux joual dont ce *Web novel* est farci.

La série reconduit une posture biographique qui, pour aborder l'œuvre de Kerouac, n'a rien de très neuf: suivre le fil identitaire canadien-français qui mène du Bas-du-Fleuve jusqu'à la vieille Lowell des filatures de coton. Dans les archives du *Devoir* du début des années 1970, on peut trouver tout un cahier Livres consacré à ce nouveau Kerouac québécois découvert par des cousins du Nord aussi différents que Victor-Lévy Beaulieu et Gilles Archambault. En 1987, à la Rencontre internationale Jack Kerouac de Québec, cette revendication ethnique va déboucher sur un affrontement ouvert entre les VLB et Denis Vanier de ce monde et la vieille garde beatnik, inconsciente de

la rage d'affirmation d'une petite nation en peine d'amour posttréférendaire, tout ce beau monde se disputant, entre deux bières, la dépouille du canuck, sa postérité symbolique. Passablement déconcertés, les Ferlinghetti et Ginsberg n'y comprenaient que dalle.

Aux États-Unis, la notice de William Saroyan qualifie ce dernier d'écrivain arméno-américain, celle de John Fante dit qu'il a été un écrivain américain. Tous deux étaient fils d'immigrants. Alors, aurait-il fallu apposer à Jack Kerouac l'étiquette d'écrivain franco-américain? Peut-être... Ce qui est sûr, c'est que le Québec ne pouvait produire son grand écrivain américain que par une forme d'automutilation linguistique, en sacrifiant l'héritage maternel. *Sur les traces de Kerouac* montre bien que le Ti-Jean à sa mère ne fut jamais parfaitement soluble dans le *melting-pot*.

Rêver en français

La thèse d'un Kerouac en écrivain québécois de la diaspora a reçu, il y a quelques années, un bon coup de piston avec la découverte à New York de deux manuscrits inédits rédigés en français. Contrairement à Michel Tremblay des années 1960 et à la génération parti-priste, l'utilisation du joual par Kerouac n'a rien d'un choix éthique ou esthétique. L'idiome coloré et massacré des prolos francos d'outre-frontière était la seule langue française qu'il connaissait. L'un des attraits indéniables de ce livre numérique réside en cette plongée dans la fabrique langagière d'un auteur dont nous découvrons qu'il fit bien plus que de parsemer de bribes de patois folkloriques certains de ses romans écrits en anglo-américain.

Jack Kerouac lors de son passage à l'émission *Le sel de la semaine* en 1967, à Radio-Canada

« Je suis Canadien Français, mis au monde à New England. Quand j'fâché j'sacre souvent en français. Quand j'rève j'rève souvent en français. Quand je braille j'braille toujours en français. »

Sinon, que dire de ce livre numérique? Ça se lit comme une histoire pour enfants, avec de belles illustrations en couleurs. Le texte est encapsulé, éclaté en un semis de notations et de citations qui surnagent au milieu de la prépondérante iconographie. Rien pour se prendre la tête. On y suit Ancitil et l'animateur Franco Nuovo sur la piste de la bébête, jusqu'à la Grosse Pomme. Parfois, ils prennent le temps d'écrire une carte postale à leur héros, et c'est d'une mièvrerie assez désolante. Nuovo: « Avec mes camarades, on a beaucoup marché dans Greenwiche Village, foulant les trottoirs imbibés de ton génie et de ton ivresse. »

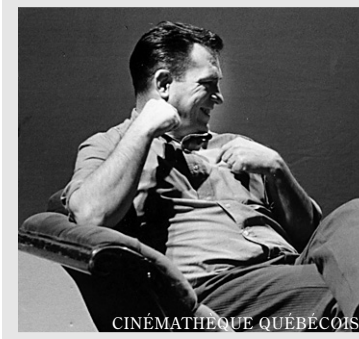
Splich! splach! a-t-on envie

d'ajouter, et tant qu'à patauger. La citation est caractéristique du ton de l'ensemble et elle démontre une évidence, à savoir qu'un ouvrage numérique de cette espèce est encore loin, bien loin de menacer la substantifique moelle d'une bonne biographie solide, qui radiographie son sujet et fouille où ça fait mal plutôt que de surfer sur la légende, disons le *Memory Babe* (Grove Press) de Gerard Nicosia. Dans laquelle on voyait un étudiant ressortir épouvanté

de chez Mémère après avoir calculé que le grand écrivain éclusait une moyenne de seize whiskeys-sodas à l'heure. À la radio, Nuovo interroge un vieux type de Lowell. « Comment il était, Kerouac? — Soûl. »

SUR LES TRACES DE JACK KEROUAC

Gabriel Ancitil, Marie-Sandrine Auger et Franco Nuovo
Ici Radio-Canada Première
Montréal, 2014, 89 pages en numérique seulement



CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

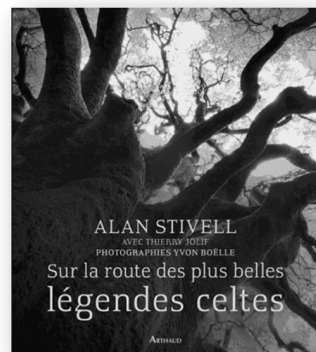
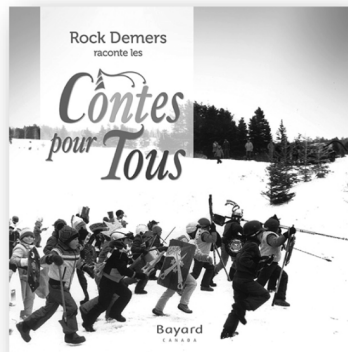
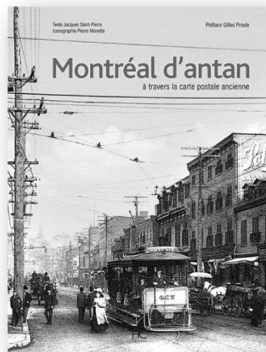
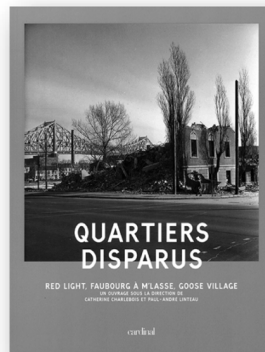
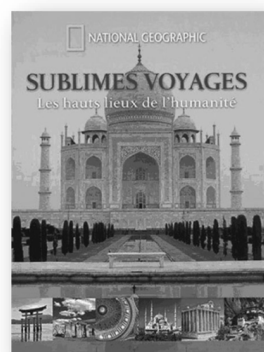
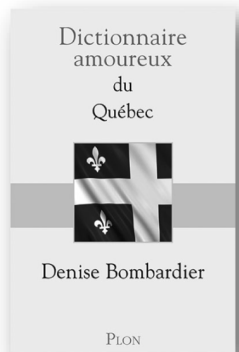
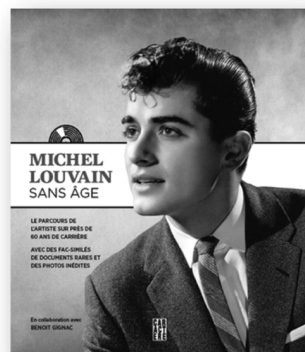
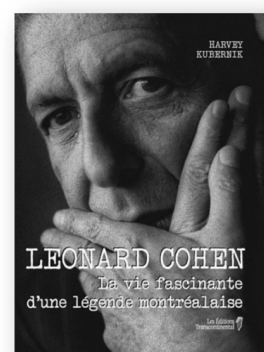
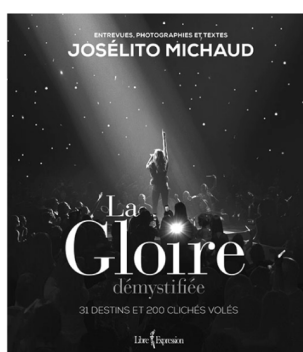
Lire aussi des extraits du cahier que *Le Devoir* consacrait à Kerouac en 1972, avec des textes de Robert Guy Scully, Victor-Lévy Beaulieu, Gilles Archambault et le transcript de l'entrevue avec Fernand Séguin au *Sel de la semaine* sur le site Web et l'application tablette du *Devoir*.



le Parchemin

CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966

Le Plaisir d'offrir de beaux livres!

Librairie agréée au cœur du Quartier Latin
spécialisée dans les livres francophonesSur la route des plus belles légendes celtiques
Alan StivellContes pour tous
Rock DemersMontréal d'antan
Jacques Saint-PierreQuartiers disparus
Paul-André Linteau
et C. CharleboisFélix Leclerc
Un héritage en images
CollectifSublimes voyages
CollectifDictionnaire amoureux du Québec
Denise BombardierLe français au bureau
Noëlle Guilloton
et H. Cajolet-Laganière3 fois par jour
Marilou
et Alexandre ChampagneDans la cuisine
avec Stefano Faita
Stefano FaitaMichel Louvain
sans âge
Michel Louvain
et Benoît GignacLéonard Cohen
Harvey KubernikLa Gloire démythifiée
Josélito Michaud

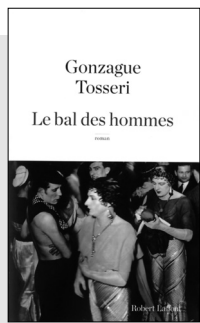
Procurez-vous notre carte-cadeau!

Livres numériques
www.parchemin.ca

Suivez-nous

BEAUX LIVRES

LA VITRINE



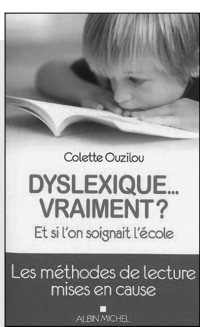
POLAR

LE BAL DES HOMMES

Arnaud Gonzague et Olivier Tosseri
Robert Laffont
Paris, 2014, 280 pages

Une nuit de 1934, deux fauves sont retrouvés mutilés et émasculés au zoo de Vincennes. Les autorités soupçonnent un trafic d'aphrodisiaques dont sont friands les « invertis » du gay Paris. Le brillant mais taciturne inspecteur Blèche de la brigade des mœurs et son vieux pote Lazare, poivrot au grand cœur, sont chargés de l'enquête, car Blèche est préposé, à la Mondaine, aux « tantes, tapins et travestis » de tout poil. L'enquête, commencée chez un « indic » herboriste, empruntera des dédales imprévus, depuis une histoire louche entre un officier et son aide de camp disparu opportunément dans les tranchées durant la Grande Guerre jusqu'à d'étranges rituels auxquels se livrent des milices pronazies en France. Une intrigue originale qui fait mouche, une langue précise et ciselée, une restitution méticuleuse du Paris interlope de l'entre-deux-guerres : *Le bal des hommes*, premier roman écrit à quatre mains par les journalistes Arnaud Gonzague et Olivier Tosseri, est plutôt réussi. On attend avec impatience la prochaine enquête de l'inspecteur Blèche.

Paul Bennett



ÉDUCATION

DYSLEXIQUE... VRAIMENT?

Colette Ouzilou
Albin Michel
Paris, 2014, 224 pages

Dans toutes les écoles occidentales, on assiste, depuis quelques années, à une véritable épidémie de dyslexie. Certains expliquent le phénomène par une amélioration des tests servant à diagnostiquer ce problème, dont les causes seraient neurologiques. Pourtant, écrit l'orthophoniste Colette Ouzilou, « l'authentique dyslexie », dont les origines demeurent obscures, ne toucherait qu'un ou deux enfants sur 1000. On est loin des 20% à 30% de cas reconnus dans nos écoles. Quel est le problème, alors? Ouzilou met directement en cause les « nouvelles pédagogies » de la lecture et de l'écriture, c'est-à-dire la méthode dite mixte (reconnaissance globale des mots suivie d'un apprentissage des lettres), la nouvelle grammaire (axée sur les fonctions plutôt que sur la nature des mots) et l'approche constructiviste. Ces méthodes seraient responsables, selon elle, du raz-de-marée de « pseudo-dyslexie acquise » ou dysorthographe. Il faudrait donc, pour remédier au problème, revenir à l'enseignement du principe syllabique — le « b-a-ba » — et de la grammaire traditionnelle. La thèse, solidement argumentée, fait réfléchir.

Louis Cornellier



POÉSIE

MES ANCÊTRES REVIENDRONT DE LA GUERRE

François Guerrette
Poètes de brousse
Montréal, 2014, 68 pages

Poésie obstinée que celle de François Guerrette qui, à la manière d'un Renaud Longchamps, fouit et creuse un sillon assez béant pour y semer à la fois un désespoir ontologique frigorifiant et une détermination à vivre dans les confins :

« Quand les vents noirs à l'intérieur / des maisons cesseront de tout emporter // d'effacer sur le sol les ombres fossilisées // la somme des larmes versées / pour baptiser les morts / me fera voir ce qu'est l'immense / naissance d'un nouvel océan. » Force est de constater que cette œuvre, bellement commencée par des recueils forts, poursuit son chemin de ronde, cette fois presque entièrement en prose, sous les meilleurs auspices. « Quelle langue de géant les enragés / parlent-ils pour pardonner / résumer le cours du monde »? se demande-t-il. Celle de la poésie, sans aucun doute. « Pour que chaque jour soit / un grand millésime de vents / qui se lèvent et apaisent les blessures / que m'inflige ma posture de vivant // je continuerai de croire sur parole / les sept lettres du mot révolte », avoue-t-il. Et on espère que cette poussée de vie s'incarnera encore et parlera de nouveau.

Hugues Corriveau



Pour soutenir l'effort quotidien des personnes atteintes de dystrophie musculaire, il faut beaucoup plus que des mots...

IL FAUT UNE ACTION, UNE ACTION MUSCLÉE !

1.800.567.2236
www.musclic.ca
Service au Québec

Dystrophie musculaire Canada
UNE ACTION MUSCLÉE

LITTÉRATURE MAROCAINE

Un parcours rocambolesque à travers les cultures et les civilisations

LISE GAUVIN

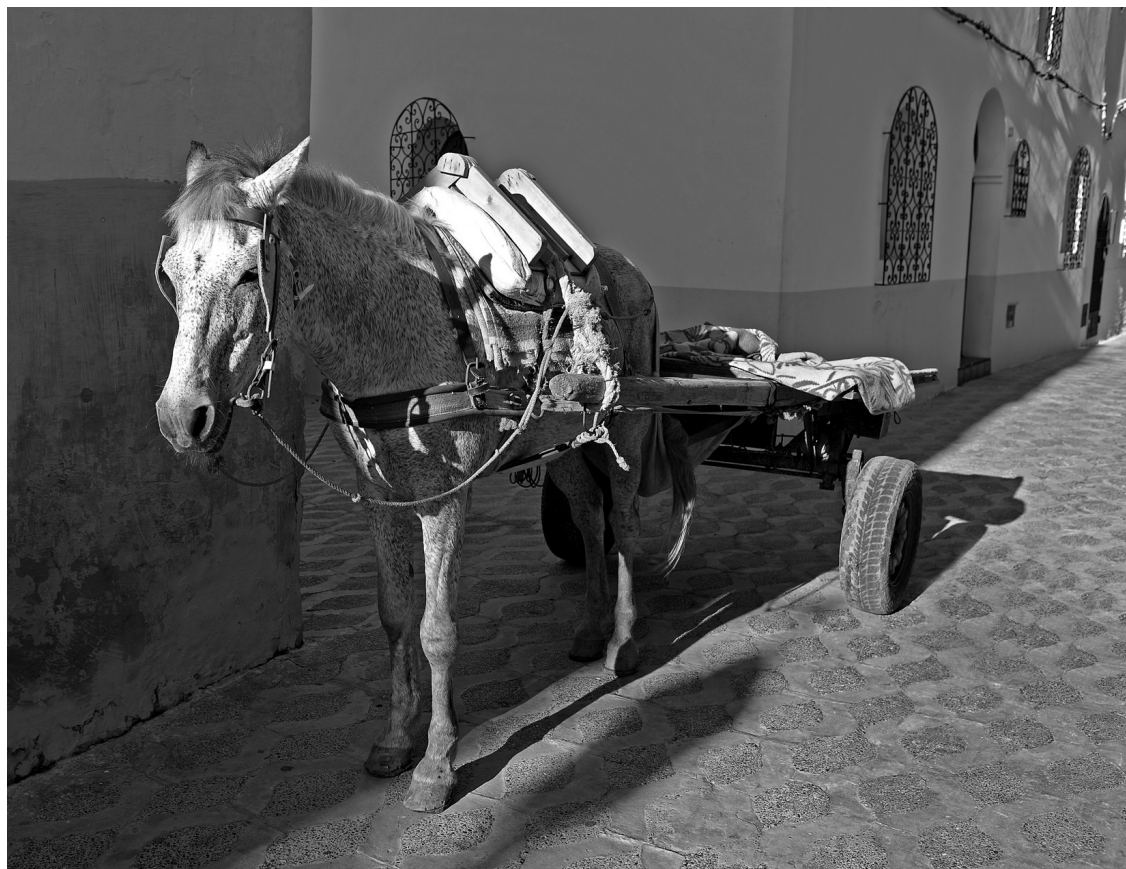
Dans un avion le ramenant dans son pays après un séjour d'affaires en Asie, un homme, Adam Sijilmassi, ingénieur de son métier, décide de changer de vie, de ne plus courir, de ralentir. Mettant en pratique sans tarder sa toute nouvelle résolution, il s'engage à pied avec sa valise depuis l'aéroport sur la route de Casablanca où il réside. Après avoir refusé d'être recueilli par des automobilistes secourables, il accepte finalement l'invitation d'un paysan et de sa charrette tirée par un mulet.

Cette scène initiale donne le ton du dernier livre du romancier marocain Fouad Laroui, *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, dans lequel on retrouve un savant mélange d'humour et d'autodérision et où la charge sociale voisine avec le plaidoyer humaniste. Rappelons que Fouad Laroui a publié, notamment, *Une année chez les Français* (Julliard, 2010) et *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine* (Julliard, 2012), qui lui a valu le prix Goncourt de la nouvelle.

Le lièvre et la tortue

Ralentir, donc. Mais encore? La décision d'Adam provoque une onde de choc dans son entourage. Ayant remis sa démission, il se voit obligé de quitter son appartement de fonction. Sa femme, qui le croit fou, retourne chez sa mère, non sans lui avoir fait promettre au préalable de consulter un psychiatre.

La rencontre, savoureuse à souhait, fait prendre conscience au narrateur que son désir de ralentir est fort probablement lié à son statut de Marocain postcolonial qui rejette l'Occident afin de revenir au rythme de vie de ses ancêtres. Et Adam de repartir à pied vers son village natal et de s'installer dans la maison familiale habitée par une vieille tante et une petite fille illettrée. Ce retour aux sources s'accompagne d'une plongée dans les textes des philosophes arabes qu'il découvre dans une vieille malle ayant



BIRGIT KORBER/ISTOCK

Le personnage du plus récent roman de Laroui décide de ralentir, de changer de vie et de retourner dans son village natal marocain.

appartenu à son grand-père. Mais sa méditation sera de courte durée, interrompue par la police et certains habitants du village qui veulent lui faire jouer un rôle dans le débat politico-religieux de l'heure. Embarrassé malgré lui dans un jeu de pouvoir, il n'a plus qu'à accomplir un ultime dévouement, jusqu'à oblitérer son nom, Sijilmassi, pour devenir tout simplement Adam, un homme nu devant son destin.

Multiculturel

Fouad Laroui a su donner à ce conte philosophique une allure de parcours ludique à travers les textes de la culture occidentale, d'une part, et, de façon plus sérieuse, à travers ceux des penseurs à l'origine de l'islam, dont le message a trop souvent été détourné.

Eduqué au lycée français de Casablanca, le narrateur ne peut s'empêcher, dans la première partie du roman, de ci-

ter à tout moment un extrait littéraire. Ainsi a-t-il l'impression de vivre par textes interposés, dans une « purée de mots », selon l'expression du psychiatre constatant qu'il parle « comme un livre ». « Je récite ma vie », confirme Adam. L'aspect théâtral de ces citations est encore renforcé par une prolifération de parenthèses qui renvoient aux réflexions intimes du « je » et établissent une complicité particulière avec le lecteur.

Aux considérations sur la culture de tradition européenne s'ajoutent celles sur la langue du récit. Adam conclut de sa rencontre avec le psychiatre : « Et tout cela avait l'air d'un simulacre : au cœur d'une ville marocaine, ces deux hommes parlaient en français sous la tutelle d'un médecin viennois. »

Des précisions sur les diverses langues utilisées réelles par les protagonistes surviennent à plusieurs en-

droits. Lorsqu'un mot arabe est transcrit de façon littérale, il est généralement assorti d'un contexte qui en donne la signification. Ce qui n'empêche pas le recours au lexique final qui sert alors d'appoint explicatif mais n'est pas indispensable à l'intelligence du récit.

Tribulations entre les langues et les civilisations, celles de Fouad Laroui sont une invitation à revoir les fondements de l'islam et une mise à l'épreuve des croyances avec une ironie toute voltairienne. Un éloge de la lenteur qui en décrit aussi les inconvénients et les risques.

Collaboratrice
Le Devoir

LES TRIBULATIONS DU DERNIER SIJILMASSI

Fouad Laroui
Julliard
Paris, 2014, 324 pages

Le Devoir et les Juifs

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Le 3 décembre 1938, le directeur-gérant du *Devoir*, Georges Pelletier, écrit ceci à propos des Juifs : « Nous en avons accueilli jadis des milliers de Russie et d'Europe centrale. Pourquoi recevoir de surplus ceux de l'Allemagne naziste ? » Le ton a bien changé au journal fondé par Henri Bourassa. En août 1931, avant de céder la direction du quotidien qu'il a fondé en 1910, Bourassa proposait plutôt de dénoncer l'intolérance et de faire preuve d'ouverture d'esprit à l'égard des Juifs, même s'il demeurait un homme profondément de droite. Sous la nouvelle direction de Georges Pelletier et d'Omer Héroux, le discours change, soutient Pierre Ancil dans *À chacun ses Juifs*, une anthologie de soixante éditoriaux publiés dans *Le Devoir* entre 1910 et 1947 où s'exprime un profond malaise à l'égard des avancées de la modernité.

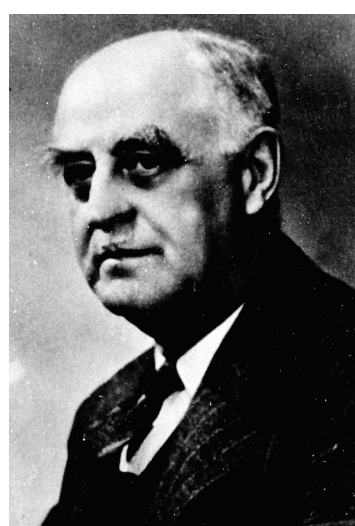
Les Juifs ne sont les bienvenus nulle part dans le monde, constate Georges Pelletier.

Alors pourquoi devraient-ils l'être au Canada? Pas un mot au sujet des politiques déshumanisantes des nazis. Le Canada, juge Pelletier, a tout simplement déjà accueilli assez de Juifs. Entendez par là qu'à son sens il en a trop accueilli. « Nous avons de nos problèmes tant qu'il faut, à commencer par notre problème juif », écrit-il.

Professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa, Pierre Ancil a consacré une part importante de sa vie à publier, traduire, analyser et diffuser des textes qui aident à mieux comprendre la place de la communauté juive au Canada. Ses travaux, souvent pionniers, ont encouragé un dialogue historique souvent fécond.

Bascule

Lorsqu'en 1943 « des informations parviennent à tous les médias du monde selon lesquelles les nazis s'affairent à liquider les populations juives d'Europe », écrit Pierre Ancil, la perspective du *Devoir* « ne change toutefois pas ». Le quotidien continue d'opposer un refus à l'accueil de réfugiés juifs. Mais cette fois, observe



ARCHIVES LE DEVOIR

Le directeur-gérant du *Devoir*, Georges Pelletier, en 1938

Ancil, on le fait de façon moins dogmatique, au nom par exemple des problèmes d'intégration à la communauté française qui poserait une immigration soudaine allophone. Pour Georges Pelletier d'ailleurs, qui donne un ton au diapasone du pire, ne pas prêter secours aux Juifs dans ces circonstances n'a rien d'antisémite, même si l'on connaît de

plus en plus l'horreur du nazisme. Le journal dont il a la charge se contente de renvoyer dos à dos, en opposition parfaite, la Russie et l'Allemagne, c'est-à-dire le communisme et le nazisme, comme s'il pouvait y avoir au final, dans les horreurs provoquées par deux idéologies différentes, un simple jeu de bascule à somme nulle.

La question de l'immigration en général et des Juifs en particulier se posera de manière différente à compter des années 1950 et 1960, observe Ancil. En 1947, une nouvelle génération fait peu à peu sa place dans un journal qui montrait jusque-là l'existence d'« un certain sentiment judéophile » disséminé un peu partout au Canada.

Le Devoir

À CHACUN SES JUIFS 60 ÉDITORIAUX POUR COMPRENDRE LA POSITION DU DEVOIR À L'ÉGARD DES JUIFS 1910-1947

Pierre Ancil
Septentrion
Québec, 2014, 441 pages

ARCHAMBAULT

DU 12 AU 14 DÉCEMBRE 2014

DEUX MAGASINS SEULEMENT
STE-DOROTHÉE
MONTRÉAL (ANGLE SAINTE-CATHERINE ET BERRI)

Les quantités peuvent être limitées. Ne peut être jumelée à aucune autre offre.

GRANDE VENTE DE PIANOS À QUEUE YAMAHA

JUSQU'À

2000\$

DE RABAIS

À L'ACHAT D'UN PIANO À QUEUE NEUF

YAMAHA



BEAUX LIVRES

Ces humains qui nous gouvernent



KAREN ELAINE SPENCER

Détail de l'œuvre *dream listener* (2006-2007), de Karen Elaine Spencer

Le mot dans le réel

MICHEL LAPIERRE

Un quart de siècle après la tragédie de Polytechnique, l'artiste Rose-Marie E. Goulet souligne que son œuvre *Nef pour quatorze reines*, décor situé dans un parc montréalais et dédié aux victimes, sollicite du promeneur un effort pour reconstituer leurs noms. « *L'homme résulte de la vibration intérieure qu'engendre ce décodage* », explique-t-elle en cernant avec finesse le rôle de l'art public lorsque l'écrit s'y mêle à l'espace pour mieux nous remuer.

Avec dix autres artistes ou chercheurs, Rose-Marie E. Goulet collabore à *Des textes dans l'espace public/ Words in Public Space*, ouvrage collectif bilingue dont la version anglaise, en petits caractères, est discrètement reléguée à la fin. Conçu avec un grand souci graphique et publié sous la direction de Marc André Brouillette, poète et professeur en études littéraires à l'UQAM, il est illustré de nombreuses photos, dont 15 en couleurs, d'œuvres d'art qui intègrent l'écrit dans les rues et les parcs.

Galeriste, Louise Déry nous familiarise avec un maître de l'art public: Sarkis, Français d'origine arménienne né en 1938. Elle évoque les centaines de plaques qui, apposées par le créateur sur un rempart historique de la ville de Sélestat en Alsace, forment un poème énigmatique. À des constats en apparence banals, « *l'air est pur, le ciel admirable* », se mêlent de troublantes impressions: « *immobile est la flamme* », « *le bruit de l'eau est sombre* ».

Désacraliser

Comme le montre Louise Déry, l'art public de Sarkis n'est pas étranger à celui du sculpteur montréalais Michel Goulet, qui, à l'occasion du 400^e anniversaire de Québec, a conçu, dans un parc de cette ville, *Réver le nouveau monde*, ensemble d'une quarantaine de chaises-poèmes en acier par lesquelles la planète acquiert l'intimité d'une maison en accord avec des vers d'Anne Hébert, de Claude Gauvreau, de Leonard Cohen et de tant d'autres.

Dans l'esprit de l'introduction de Brouillette et du texte, tout aussi éclairant, d'un autre collaborateur du livre, le philosophe français Christian Ruby, on aura compris à quel point des créateurs de l'art public, adeptes de la démocratisation de la culture, nourrissent une vaste ambition. Ils visent à désacraliser la littérature pour que ce ne soit plus le lecteur qui aille vers le texte mais ce dernier qui aille vers lui en le faisant participer à la création.

Le rêve de fusionner l'écrit et l'espace suppose une aventure difficile. Voilà pourquoi, à cause d'une désarmante économie de moyens, la sculpture *Regard sur le fleuve*, de Lisette Lemieux, dans un parc de Lachine, n'est pas seulement l'objet de la plus saisissante photo du livre mais une précieuse leçon. Percé dans un mur, l'unique mot « fleuve » y apparaît à la lumière, s'y renverse, puis s'y dégrade en des fentes qui, de plus en plus, ne montrent que ce qu'il exprime: l'eau du Saint-Laurent.

Collaborateur
Le Devoir

DES TEXTES DANS L'ESPACE PUBLIC / WORDS IN PUBLIC SPACE

Sous la direction de Marc André Brouillette
Éditions du Passage
Montréal, 2014, 160 pages

LOUIS
CORNELLIER



Nous connaissons mal les gens qui gouvernent nos États. Les médias rapportent leurs déclarations et gestes politiques, mais dévoilent rarement leur personnalité profonde. Les hommes et les femmes politiques ont droit, évidemment, au respect de leur vie privée. Le voyeurisme médiatique, en cette matière comme en d'autres, n'est pas souhaitable. La personnalité, toutefois, c'est autre chose. Ce n'est pas l'intimité domestique, mais plutôt la manifestation d'une vision du monde, qui s'exprime notamment dans la manière de travailler, de gouverner et dans les relations humaines.

C'est cela, justement, c'est-à-dire la personnalité respective de 23 politiciens fédéraux et provinciaux, que Vincent Marissal tente de saisir et de dépeindre dans *Nos amis les politiciens*, un agréable et parfois révélateur recueil de portraits. Journaliste politique depuis 20 ans, d'abord au *Soleil* et ensuite à *La Presse*, comme chroniqueur depuis 2002, Marissal a accumulé, dans ses calepins, « *anecdotes, confidences, bourdes et souvenirs* », qu'il utilise aujourd'hui pour tracer « *des portraits impressionnistes, certes, mais très personnels* » des personnages ayant animé la vie politique canado-québécoise récente.

Comme bien des chroniqueurs politiques au long cours, Marissal demeure discret quant à ses convictions. « *Entre journalistes francophones*, écrit-il, *on ne parle jamais de nos allégeances politiques ou de nos positions constitutionnelles [...]* ». Le chroniqueur se permet toutefois d'exprimer son opposition de principe à la charte des valeurs, son constat selon lequel le peuple ne veut pas entendre parler de souveraineté et son opinion selon laquelle Québec solidaire joue un rôle essentiel.

Marissal, diront certains, est bien à sa place à *La Presse*. On ne les contredira pas. Le chroniqueur n'est certes pas un fédéraliste militant et ne se prive pas de critiquer les uns et les autres, mais on comprend, en le lisant, que, s'il est capable de respecter les politiciens souverainistes, le statut provincial du Québec ne l'empêche pas de dormir.

Saine distance

« *Mon travail*, écrit Marissal, *ne consiste évidemment pas à me faire des amis dans les parlements (c'est même assez souvent le contraire qui se produit), mais à force de suivre un élu, à force de l'étudier, de l'écouter, au gré des rencontres privées aussi, on s'attache tout de même un peu. Un mélange d'attachement, de considération et de respect, le tout encadré par une saine distance.* »

Dans certains cas, c'est surtout la distance qui prévaut. De Stephen Harper, par exemple, Marissal retient « *son mépris pour les journalistes* ». En 2011, lors de la campagne électorale, des militants conservateurs intimident des journalistes pendant un point de presse du premier ministre. Ce dernier laisse faire, sans réagir. « *Un comportement indigne d'un chef de parti* » dans une démocratie, déplore Marissal, qui accuse Harper d'être responsable « *d'un recul sans précédent de la liberté de presse et de la libre circulation de l'information au Canada* ».

Au Québec, seul Daniel Johnson fils, « *hautain, désagréable et cassant* », écrit Marissal, a cultivé une telle attitude d'affrontement avec les journalistes. Ici, cette froideur passe mal. Ce n'est pas pour rien que Stéphane Dion, cassant lui aussi et tenté par la condescendance envers ses adversaires, suscite peu

d'enthousiasme, même chez les fédéralistes.

Du premier ministre du Québec, Philippe Couillard, Marissal trace le portrait d'un homme « *brillant* », amateur de philosophie (il aime bien, semble-t-il, les « *Devoirs de philo* » du *Devoir*), lecteur d'essais et de livres d'histoire mais pas de fiction, qui, contrairement à bien des chefs politiques, « *ne se fâche jamais* ». Marissal affirme que Couillard sait qu'il est « *drabe* », plate même, tout en étant capable d'en rire.

Des caractères

Certains pourront trouver complaisants ces portraits axés sur l'aspect humain de ces personnages. Si Michel Chartrand était toujours de ce monde, on l'aurait certainement entendu reprendre, au sujet de ce livre, la célèbre formule qu'il avait servie à Bernard Derome en 1998: « *Le human interest, ça me fait chier!* »

Or, il faut savoir que le projet de Marissal, ici, ne tient pas de l'analyse politique, mais de la tentative de cerner des caractères derrière l'image publique. Aussi, les lecteurs en quête de débats d'idées seront déçus. L'intérêt du livre est ailleurs, dans la découverte des styles et tempéraments méconnus de ces politiciens. Ce n'est pas l'essentiel, mais ce n'est pas inutile.

Le trait du journaliste est parfois sévère, parfois généreux. Ken Dryden, par exemple, est décrit comme médiocre et soporifique; le sympathique Jack Layton comme meilleur pour donner un spectacle que pour faire de la politique; Gilles Duceppe, écrit Marissal, est un homme fier, droit et intègre, mais soupe au lait et donneur de leçons; Liza Frulla a du chien, mais est « *un peu précieuse* »; Jean-François Lisée, comme journaliste et comme politicien, est brillant et frondeur, mais suffisant; François Legault parle avec franchise, mais ses solutions sont simplistes; politicien naturel, Jean Charest ne laisse pas vraiment d'héritage valable; Mario Dumont, en politique, manquait de substance, mais, ajoute Marissal, il sera premier ministre du Québec un jour.

Le livre ne contient pas vraiment de révélations, sinon cette déclaration de Jean Chrétien affirmant « *qu'il aurait été prêt à aider les souverainistes et le gouvernement du Québec après une éventuelle victoire du Oui, mais que, pour cela, il exigeait une question, un processus et une victoire clairs* ». Qui le croira?

Écrit dans un style simple et vivant, ce recueil de portraits, malheureusement parsemé de coquilles (notamment « *anales* »



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

Les médias rapportent les déclarations et gestes politiques de ceux qui nous gouvernent, mais dévoilent rarement leur personnalité profonde. L'auteur Vincent Marissal, lui, s'y attarde.

pour « *annales* », « *précession* » pour « *présession* », le nom « *éloge* » remplacé par un pronom féminin), est une parfaite lecture du temps des Fêtes pour les amateurs de la joute politique.

Sur Twitter: @louiscornellier

NOS AMIS LES POLITICIENS

Vincent Marissal
La Presse
Montréal, 2014, 252 pages

Librairie
Monet

Salon
DES
Beaux Livres

..... ♦
DÉCOUVREZ LA PLUS BELLE SÉLECTION
DE LIVRES CADEAUX!

3^e
édition

JUSQU'AU 11 JANVIER 2015

Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
Tél. : 514-337-4083 • librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca
Sortie 4 / Autoroute 15 / Angle de Salaberry • Vaste stationnement gratuit

SIRI HUSTVEDT

ACTES SUD • LEMÉAC



Un monde flamboyant

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Boëuf

« [...] *Un monde flamboyant* joute, dans le fil conducteur de la fiction, les concepts théoriques qui animent la curiosité intellectuelle de son auteure. [...] Siri Hustvedt n'a pas fini de briser les frontières entre les domaines de la connaissance et de la création. En ce sens, ses écrits sont, en soi, des mondes flamboyants. »

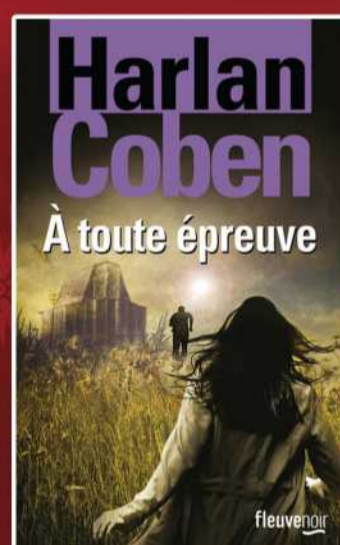
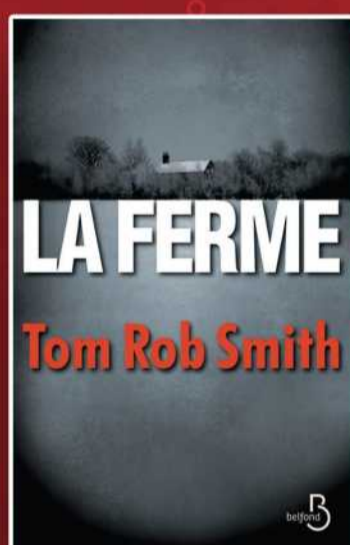
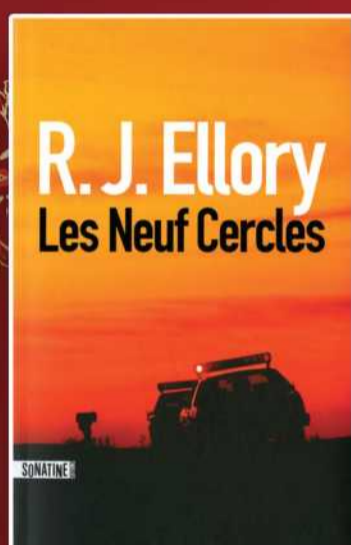
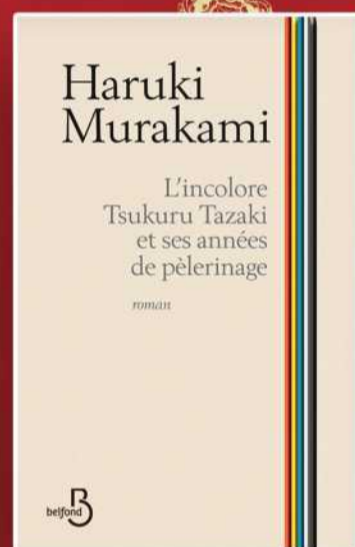
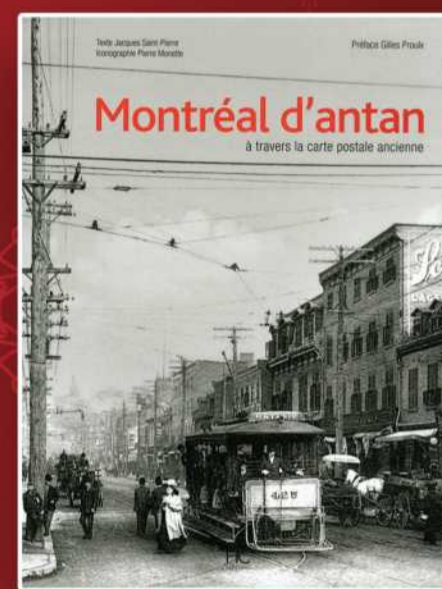
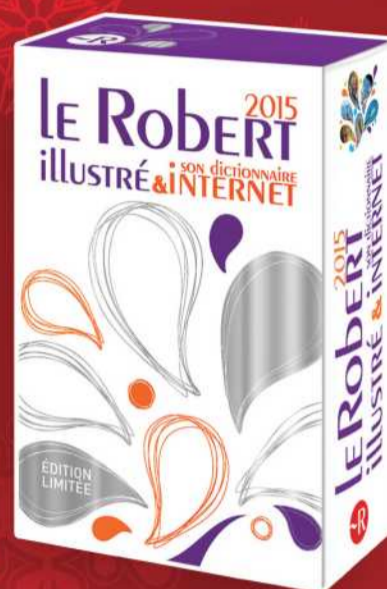
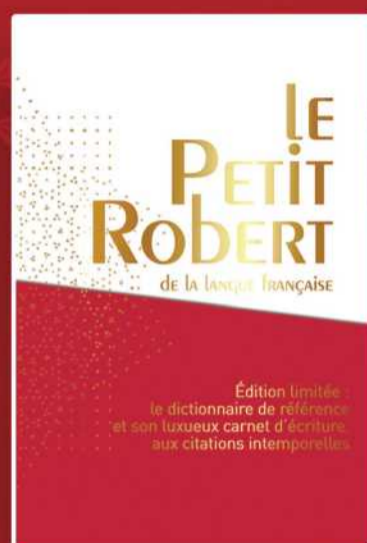
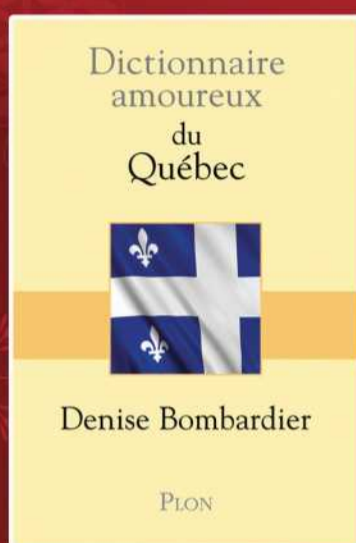
Sylvie St-Jacques, *La Presse*

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

© Arnaud Meyer



Vite avant qu'ils
disparaissent!



Gagnez
les incontournables
de Noël

sur www.interforumcanadapresse.qc.ca